

FRIBOURG ILLUSTRÉ

REFLETS FRIBOURGEOIS

REVUE BIMENSUELLE

29 JANVIER 1993

N° 2

Fr. 3.50



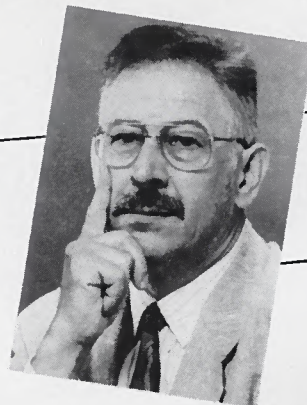
Le vitrail: un témoignage de foi

Home d'Attalens: un climat de confiance

Marie Curie et la découverte du radium

La boxe: une école de la vie

Le patê d'intche-no



Pourquoi le Suisse va-t-il au restaurant?

Des scientifiques de différentes branches se sont penchés sur la question de motivation du Suisse qui se rend fréquemment dans un établissement public, alors que des spécialistes en psychologie ont à leur tour choisi d'étudier le problème des loisirs. Tous ont été unanimes à reconnaître que la table des habitués répond à un besoin infiniment plus grand que la satisfaction de boire et de manger. Et que chacun cherche l'estaminet où il éprouve le plus grand bien-être et se sent à l'aise.

Ce que le Suisse cherche avant tout c'est de se détendre dans un cercle d'amis ou de connaissances ou simplement pour voir et rencontrer d'autres gens que ceux de son quartier, de sa rue ou de l'immeuble qu'il habite. S'il va fréquemment dans un restaurant, un café ou un bar, c'est aussi pour se dégager du harcèlement quotidien, se sentir libre, rassembler ses forces, oublier ses soucis, par curiosité parfois. La table des habi-

tués est considérée comme étant le lieu idéal pour s'affirmer et se confirmer. Dans les récits qui courent autour de cette table, la frontière entre le rêve et la réalité s'efface.

C'est aussi la conscience de soi qui peut être intensifiée à la table du restaurant: en s'observant par rapport au comportement d'un partenaire, dans un décor sans contrainte, où la propre identité peut être redécouverte. Pour certains c'est la libération du stress, ne pas être seuls, parler avec quelqu'un, confier ses problèmes dans une ambiance autre que celle de l'usine, de l'atelier, du bureau ou du chantier. Pour d'autres c'est ce besoin de communication qui répond à un désir de relations sociales, de se sentir appartenir à un groupe, de rechercher une sécurité affective.

Le Suisse qui se rend dans un restaurant ou un bistrot - qu'il soit Vaudois, Valaisan ou Fribourgeois - a très souvent un

objectif bien précis: développer et faire passer ses idées à ceux qui voudront bien l'écouter, ou alors pour obtenir des nouvelles, mais aussi dans le but de faciliter l'épanouissement de ses facultés personnelles par le contact avec d'autres personnes. Il est évident que pour cela chacun cherche **son** estaminet préféré, les gens et l'atmosphère qui sont à même de correspondre à ses désirs et à sa personnalité.

Chaque tenancier intelligent a donc un public-cible. Lui comme son personnel doit s'harmoniser et créer une ambiance de bon aloi qui convient à sa propre clientèle. Car il ne faut pas l'oublier, l'atmosphère d'un café ou d'un restaurant joue un rôle aussi important sur les talons que celui des affaires pour l'exploitant.

Marie Curie et le radium

Elle n'avait que vingt-quatre ans lorsque Maria Sklodowska, Polonaise, débarque à Paris, assoiffée d'apprendre les sciences et les mathématiques. Elle reçut deux fois le Prix Nobel, l'un avec son mari Pierre Curie pour la découverte de la radioactivité, le second à elle seule pour la découverte du radium.



Home d'Attalens

Récemment agrandi et rénové, le home du Châtelet est devenu un lieu privilégié pour les personnes âgées du fait qu'il est situé en pleine campagne, tout en étant proche de la vie quotidienne des habitants de ce village. Une réalisation qui offre à chaque pensionnaire un confort qui respecte l'indépendance de chacun.

Nouvelle jeunesse pour un estaminet villageois

La commune d'Arconciel a eu l'heureuse initiative d'investir 780 000 francs pour la transformation et la rénovation de son Auberge des Trois-Sapins qui, aujourd'hui, se présente dans un nouveau décor et dont l'exploitation a été confiée à une jeune fille de vingt-trois ans, chef de cuisine.



SOCIÉTÉ

Soirée des Rois de la Landwehr
Un bel anniversaire en chansons pour Oscar Moret 4

ESTAMINETS DE CHEZ NOUS

Une auberge qui rajeunit 8

VOYAGES

Détente sur le Rhin 10

NATURE

Nourrir les oiseaux
Le parc sous la neige 12

DOSSIER

Marie Curie et le radium 15

LES SPORTS

Club de boxe de Villars-sur-Glâne
Des Fribourgeois au supercross de Genève
Crosses... en jambes 16

LE PATÉ D'INTCHE-NO

Le vajiyé d'on yâdzo et le payijan 21

HUITIÈME DISTRICT

Avec les Fribourgeois du Val-de-Travers 24

SOCIAL

Le home d'Attalens 27

RUE DES ARTISTES

Le vitrail: art et lumière 32

NOUS LES JEUNES

La peinture, la danse et le théâtre 34

HISTOIRE VÉCUE

Les demoiselles de Combremont 37

HOMMAGE À...

Edouard Gremaud,
ancien conseiller d'Etat 40

NOTRE COUVERTURE:

L'art de la lumière par le vitrail

C'est dans un ample mouvement - esprit de conservation et de renaissance autant que de renouveau créateur - que fut fondé, en 1981, le Musée suisse du vitrail, lequel occupe l'aile la plus ancienne du château savoyard de Romont. La salle haute (sous les combles) que nous montre la photo est consacrée aux artistes du XX^e siècle.

PHOTO MUSÉE DU VITRAIL, ROMONT

Le billet

SOIRÉE DES ROIS DE LA LANDWEHR

Une tradition vieille de plus d'un siècle



M. Pierre Boivin, président du Grand Conseil.

Si la fête des Rois est religieusement célébrée le 6 janvier, celle de la Musique de Landwehr a eu lieu trois jours plus tard en présence de quelque quarante personnalités et 144 musiciens. Une soirée qui, selon la tradition vieille de plus d'un siècle, a une triple signification:

- Une fois par année, ce corps de musique officiel de l'Etat et de la Ville de Fribourg rend compte de son activité aux plus hautes autorités du canton et de la capitale, telle une réminiscence de l'acte solennel au cours duquel le Kapelmeister faisait

rapport au lieutenant-général des troupes fribourgeoises. A cette époque, les musiciens actifs étaient dispensés du service des armes.

- Une soirée qui doit revêtir un caractère solennel pour honorer le travail et la fidélité des musi-



Amédée Dietrich félicité par le président de la Landwehr.

ciens ayant mérité les distinctions d'ancienneté et les primes d'assiduité.

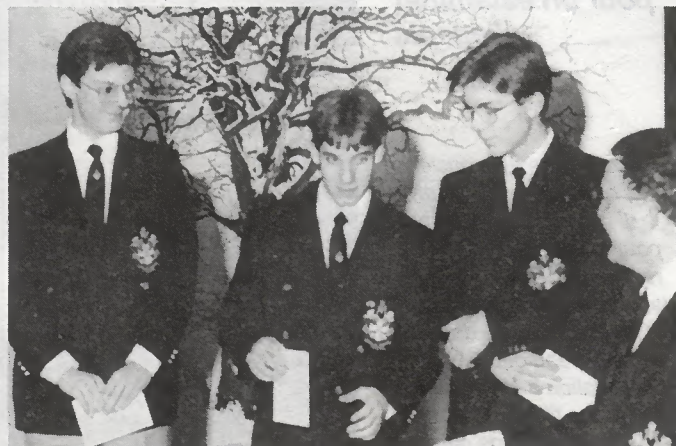
- Une manifestation qui a également pour objectif de réunir, pour les remercier, ceux qui par leur soutien, leur disponibilité, leur aide et leur générosité permettent que la Landwehr existe et puisse regarder son avenir avec sérénité.

Une force de rayonnement

La 115^e du nom s'est donc déroulée le 9 janvier 93, dans la salle de musique de Beaumont,

sous la houlette de M. Jean-Ludovic Hartmann qui s'est vu remettre le deuxième chevron d'argent et une belle fontaine fleurie en reconnaissance de ses dix ans de présidence. Son rapport annuel a commencé par une citation de la Revue des musiques suisses sous la plume du regretté Charles-Henri Bovet: «La musique a une mission conviviale de toute importance; elle a aussi pour mission de rassembler. Sans les sociétés locales, les villes et les villages se meurent, comme lorsqu'on supprime la poste, l'école, la bou-

Trois jeunes musiciens récompensés pour leur assiduité au Conservatoire et au pupitre: Alain Chavaillaz, clarinette; Philippe Savoy, saxophone; et Dimitri Grandjean, saxophone.



langerie, la laiterie. La culture ne consiste pas à s'asseoir devant son poste de TV et à se parfaire dans une attitude de consommateur une fois de plus. Elle est un acte de participation active.» M. Hartmann d'ajouter que la Landwehr dépend en partie des finances qui lui permettent de vivre, d'une vie qui est faite d'engagement désintéressé, de travail personnel et collectif, d'imagination, de force de rayonnement. En un mot, la Landwehr, du sommet de sa hiérarchie au plus humble musi-

proclamer membre d'honneur de la Landwehr M. René Aebischer, chancelier d'Etat, et d'offrir une magnifique gerbe de fleurs à un ancien directeur de ce corps de musique, M. Oscar Moret, qui a fêté récemment ses huitante ans. Musiciens et invités ont ensuite eut le plaisir d'entendre trois orateurs «haut de gamme». Nous ne citerons pas les paroles élogieuses et empreintes d'humour qu'elles ont prononcées à l'égard de la Landwehr, la presse quotidienne l'ayant déjà



Albert Zapf, officier de marche et sous-directeur, 40 ans de fidélité.

rien du rang, vit au rythme de la «qualité» qu'elle ne cesse de rechercher.

La cérémonie de remise des distinctions a permis au président de ce corps de musique d'exprimer sa reconnaissance et de rendre hommage à MM. Albert Zapf, sous-directeur et officier de marche pour ses 40 ans d'activité, Jean-Louis Philipona, vice-président, qui totalise 45 ans de fidélité à la Landwehr, Amédée Dietrich qui se distingue avec 50 ans de présence au pupitre. Ce dernier a d'autre part reçu de M. François Raemy, président cantonal des musiques fribourgeoises, la médaille d'or cantonale, comme d'ailleurs Siméon Jaquet, devenu vétéran de la Confédération internationale des musiques avec 60 ans d'activité. M. Hartmann a également eut la joie de

Structures de la Landwehr

Effectif actuel: 144 membres, dont 119 actifs
Moyenne d'âge: 38 ans
40 élèves, candidats au pupitre et actifs fréquentent les cours du Conservatoire
Membres bienfaiteurs: 206
Membres passifs: 776

Services en 1992

20 prestations
40 répétitions générales
8 répétitions partielles
2 répétitions marchantes
1 samedi musical
11 séances du comité

Batterie de marche

60 convocations pour les tambours
62 convocations pour les toms



Siméon Jaquet, 60 ans d'activité, félicité par M. F. Raemy, président cantonal des musiques.

fait, nous nous bornerons donc à vous dire que leurs allocutions ont été écoutées non seulement par le sens de l'ouïe, mais également avec les yeux et même avec la bouche ouverte pour certains auditeurs. Ces personnalités politiques se nomment Pierre Boivin, président du Grand Conseil; Félicien Morel, président du Conseil d'Etat; et Claude Schorderet, syndic de la ville de Fribourg.

Minuit étant arrivé, l'invité d'honneur du président de la Landwehr n'étant toujours pas là, M. Hartmann leva cette 115^e

soirée des Rois en précisant que: «Les temps que nous nous apprêtons à vivre seront plus durs que ceux que nous avons vécus. Mais il ne sert à rien de se replier sur soi... au contraire, montrons notre force et mettons-nous sans crainte à la tâche qu'exige notre époque, afin que la Landwehr puisse continuer à porter très loin dans le monde la renommée de la musique instrumentale du Pays de Fribourg.

G. Bourquenoud
Texte et photos

M. René Aebischer, chancelier d'Etat (à droite), recevant son diplôme de membre d'honneur.



OSCAR MORET: MUSICIEN ET COMPOSITEUR

Un bel anniversaire en chansons



Oscar Moret (au centre), un Gruérien dans l'âme.

PHOTO G. BD

qui mariait en une riche invention musicale des éléments de jazz avec des réminiscences d'airs populaires de la Gruyère. Les journaux ont situé l'étonnante carrière d'Oscar Moret: instituteur, chef de chœurs et organiste, directeur de la Landwehr, professeur au Conservatoire de Fribourg. Retraité, il ne cesse d'ajouter à plus de 250 compositions, de toucher son piano et de rendre service à la musique.

Un curieux quatuor

Les hommages ne peuvent tout connaître de la vie d'un artiste, tel cet accueil dans son admirable chalet d'Estavanens. Je voudrais dire quelques mots des privilégiés - ils sont nombreux - du cercle des amitiés. A Bulle, nous avons formé avec Oscar ce qu'on pourrait appeler «Le vagabond quatuor de la Trême». Ce qui nous unit? Cette chance d'avoir été, à l'Ecole normale, les élèves du chanoine Bovet.

Promenades, longues discussions sur la musique, les arts, le patois, jeux de cartes; Oscar chantonne en abattant ses atouts, tandis que le vin baisse dans les verres. Ce qui frappe, c'est son dynamisme, cet humour qu'on retrouve dans sa musique. On pourrait dire de lui ce que l'écrivain C.F. Landry notait pour l'abbé Bovet: «Il faut certainement un homme affable, un homme heureux, un homme allant, un homme plein d'enthousiasme et tout entier voué à la générosité pour avoir pu produire inlassablement tant de musiques qui vont du plaisant au sévère, du grave au gai et de la messe à la chanson...»

Cher Oscar, le Quatuor de la Trême te devait cet adagio-affectuoso.

Gérard Menoud

Le samedi 12 décembre 1992, les cinq sociétés philharmoniques de Broc ont fêté le musicien Oscar Moret. Ses huitante ans n'ont été qu'un prétexte. C'est un sentiment profond de reconnaissance qui animait les participants à cette mémorable soirée. On est venu de loin à l'Hôtel de Ville du bourg et les musiciens de renom n'ont pas manqué à l'appel. On a chanté et joué du Moret, une quinzaine de compositions chorales et instrumentales.

De propos délibéré, je ne ferai pas de critique musicale. Les directeurs, chanteurs et musiciens avaient préparé avec infiniment de soin les partitions de valeur qu'ils présentaient. Ce fut une grande réussite, un vrai festival. Je ne mentionne que trois compositions: «Berceuse pour la paix» qui avait obtenu le prix du jury de l'Etoile d'or, le «Cœur de fontaine» qui faisait penser à cette élégance de la musique française de la première moitié du XX^e siècle et «Sam en Gruyère», sorte de tryptique

NATACHA

par Maddy Ferrant-Colmard

Au-delà des polémiques, un livre exceptionnel d'un écrivain qui ne l'est pas moins.

Un roman hors du commun

Lorsqu'on referme ce livre, on a de la peine à imaginer qu'il est le premier de cette femme écrivain, tant il est solidement charpenté, tant le sujet est développé avec maîtrise dans un style dépouillé de tout artifice et très beau à la fois.

Écrit par une modeste bergère

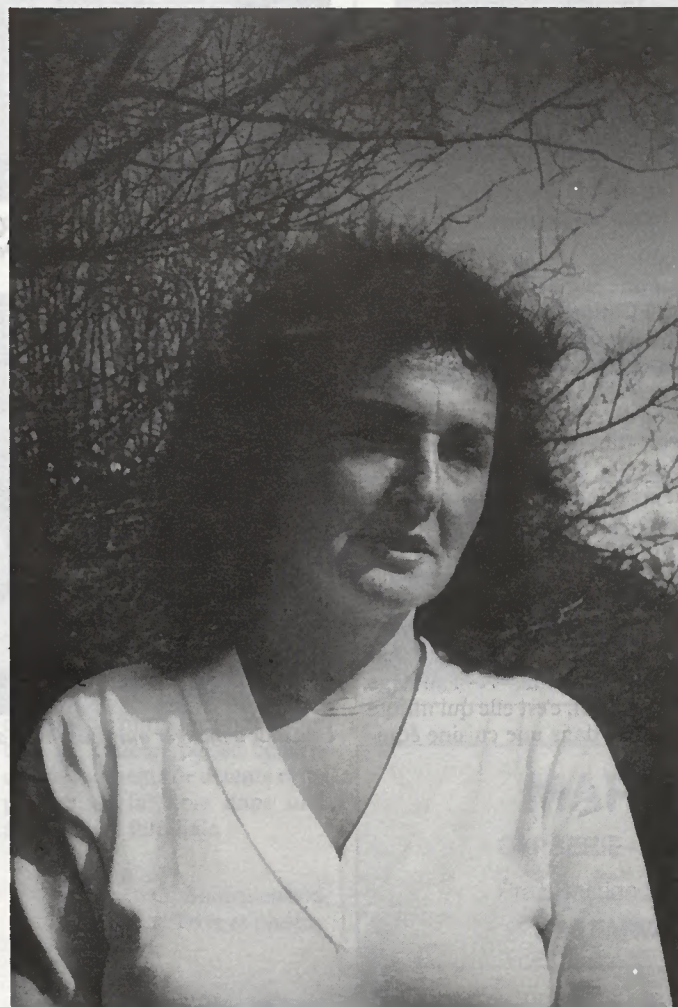
Et, ce qui étonnera chacun, c'est d'apprendre que Maddy Ferrant-Colmard n'est (pour le moment du moins) nullement une professionnelle des lettres puisque, jusque-là, elle a été bergère de troupeaux en montagne, gardant à elle seule jusqu'à trois cents génisses durant la saison estivale. Et cela depuis quinze ans.

S'il y a en France quelques rares gardes-chasse, on en trouve également qui pratiquent le métier de berger que l'on serait tenté d'attribuer aux hommes seulement, tant il exige de connaissances des animaux, de force physique, d'endurance et de patience aussi. Et, comme Maddy Ferrant-Colmard est de stature plutôt fragile, on peut imaginer quelle a été sa force de caractère, sa volonté pour surmonter un tel handicap.

Et pourtant, aucun de ses employeurs n'a eu à se plaindre de ses services, mais tous, au contraire, à se féliciter de l'avoir engagée, tant elle s'est donnée avec foi et sérieux à son métier.

Issue d'une famille humble et nombreuse

L'auteur de NATACHA est née au bord d'un lac, à Mondon, petite bourgade de la Haute-Vienne. Son père est menuisier-ébéniste; sa mère, bien occupée à élever ses sept enfants, cinq filles (Maddy est la deuxième) et deux garçons. Education très stricte, sans doute trop, à la limite, où l'Eglise n'est pas étrangère à cette discipline austère. Elle ne



regrette pas ce mode de vie, mais déplore tout de même d'avoir eu à subir une telle autorité paternelle.

A l'air de Paris...

Maddy est intelligente. Ses maîtres le reconnaissent d'emblée. Elle est studieuse, fait des études jusqu'au bachot avant d'épouser un

professeur d'éducation physique qui l'emène à Paris...

La jeune provinciale de Mondon s'étourdit dans le bruit de la cité qui ne lui convient guère. L'air lui manque, la solitude qu'elle recherche lui fait défaut.

... l'auteur de NATACHA préfère celui des montagnes

Maddy aime les bêtes, la mon-

tagne également. Sans expérience aucune, mais avec une passion intense, elle débute dans le métier de bergère par la conduite d'un troupeau de chèvres. Un troupeau qu'il faut traire, des tommes qu'il faut fabriquer. Un travail pénible, nous confie-t-elle avec un large sourire, effectué dans des conditions particulièrement rudes. Mais ça ne la décourage nullement puisque l'année suivante on la retrouve sur un pâturage accueillant un troupeau de génisses, tâche moins astreignante peut-être, mais exigeant des compétences certaines. De bergère apprentie, elle devient professionnelle. La preuve, Maddy Ferrant-Colmard nous la donne dans NATACHA précisément, par ses connaissances approfondies des animaux, des bovins en particulier. Un métier insolite concernant les femmes. Malheureusement, après quinze ans de pratique, elle doit renoncer à sa vocation pour des raisons de santé, sa colonne vertébrale ayant été éprouvée par trop d'efforts fournis.

Peut-être qu'un jour...

Alors, c'est vers l'écriture que l'auteur de NATACHA aimerait se diriger. Un deuxième roman est écrit, à l'état de manuscrit. Un troisième est en préparation.

Qui sait si un jour on ne parlera pas de Maddy Ferrant-Colmard comme d'un auteur sinon à succès, du moins apprécié par un large public, ce qui, dans le fond, revient au même. En tout cas, à la lecture de NATACHA, son premier ouvrage, tout nous laisse songer que cela pourrait bien se réaliser.

Natacha. Maddy Ferrant-Colmard, roman, relié, 213 pages. Editions MON VILLAGE, 1085 Vulliens (Suisse), Fr.S. 25.50.

AUBERGE DES TROIS-SAPINS

ARCONCIEL

Une jeune tenancière pour une nouvelle existence

Formule revue et corrigée pour l'auberge communale d'Arconciel dont l'intérieur a été entièrement repensé, tandis qu'extérieurement seule l'entrée de l'établissement a changé. Ayant estimé que trois sapins n'étaient pas suffisants pour rénover et transformer cet estaminet villageois, la commune a investi 780 000 francs dans cette réalisation qui, depuis quelques semaines, est un point de rencontre très fréquenté.

Une cuisine adaptée à toutes les bourses

Exploitée depuis le 5 juin 1992 par une jeune fille de vingt-trois ans, Catherine Quartenoud, de Treyvaux, cette auberge a, dans son nouveau décor, été ouverte au public le 4 décembre dernier. Bien qu'étant encore jeune pour tenir un tel établissement, la nouvelle tenancière possède déjà une certaine expérience dans la restauration. Elle a en effet travaillé durant six ans dans les cuisines de deux restaurants de Bâle, puis a accompli un stage de dix-huit mois devant les fourneaux du «Vieux Châlet», à Crésuz. A l'auberge d'Arconciel, c'est elle qui mijote les mets dans une cuisine équi-



Au centre du comptoir, Catherine Quartenoud, tenancière (à droite), en compagnie de sa serveuse Marie-Dominique.

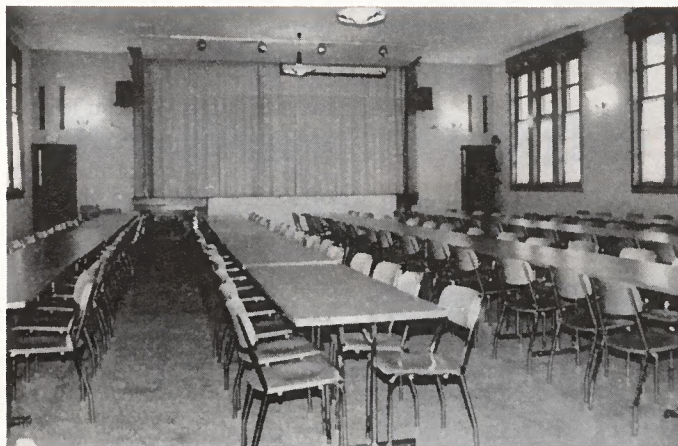


Une salle à manger qui vous invite aux plaisirs de la table.

L'Auberge des Trois-Sapins aujourd'hui.



pée pour servir des repas de noces ou des banquets de sociétés. En plus de cela, Catherine Quartenoud propose une cuisine traditionnelle adaptée à toutes les bourses, comme par exemple le menu du jour à douze francs, le jambon de campagne le dimanche ou sur demande, ainsi que quelques spécialités, parmi lesquelles nous avons choisi le gratin de scampis au curry, le filet de sandre à l'ancienne, le magret de canard à l'orange, les röstis bâlois avec lard, oignons et champignons, la fondue chinoise ou encore la moitié-moitié au gruyère et vacherin fribourgeois. Le tout arrosé d'excellents vins du Vully, des Faverges, des vignobles de Vaud et du Valais, ainsi que de quelques bons crus de France.



Une grande salle spacieuse pour manifestations diverses.

Telle une auberge du bonheur!

Vous qui avez le souci d'organiser des repas de groupes ou de famille, assemblées ou manifestations diverses, sachez que l'Auberge des Trois-Sapins dispose d'un café de cinquante places très prisé par les «mordus» du yass, d'une salle à manger de trente couverts et d'une grande salle de 120 chaises. L'aménagement d'une terrasse, offrant un coup d'œil exceptionnel sur la campagne sarinoise, est également à l'étude pour ceux qui souhaitent vivre les soirs d'été au grand air.

Ce sont là les références de cet établissement qui, aujourd'hui, entame une nouvelle existence au service d'une clientèle régionale et de passage. Encore un mot pour vous dire que dans sa

manière spontanée de ne rien séparer des goûts qui doivent rester unis et, au contraire, de distinguer avec délicatesse ce qui doit l'être, Catherine Quartenoud va, grâce à ses qualités professionnelles, mettre un accent particulier sur la restauration qui lui tient à cœur comme chef de cuisine. Et pour corser le tout, dans un décor digne de l'auberge du bonheur et avec la complicité de son personnel, elle utilisera tous les atouts en sa possession: accueil, ambiance et chaleur humaine, pour que tout un chacun puisse bénéficier de moments de détente et de plaisirs de la table dans une atmosphère familiale.

G. Bourquenoud
Texte et photos



Entreprise de construction

Schmalz S.A.

Bâtiment - Génie civil
Travaux spéciaux

Fribourg Avenue de la Gare 2
Téléphone 037/22 70 06-07
Téléfax 037/22 66 65

ELECTRICITE Galley & Meury SA

1723 MARLY
Tél. 037/46 13 50

1725 POSIEUX
Tél. 037/31 16 23

Fax 037/31 27 17

Installations électriques générales
Installations téléphoniques
Projets, étude et planification
Concessionnaires EEF, SIB et PTT



A. & F. SCIBOZ S.A.

Rénovations - Menuiserie
Cheminées de salon

1733 TREYVAUX

Tél. 037/33 15 63
33 17 14

MARIO PELLE

GYPSERIE - TRANSFORMATIONS

Praz Bastian 227 - Tél. 037/31 25 14

1726 FARVAGNY-LE-GRAND

AUBERGE



AUBERGE DES TROIS-SAPINS ARCONCIEL

Dans un cadre entièrement rénové

Tous les dimanches: menu fribourgeois

Fr. 25.-

Sur semaine: menu du jour à

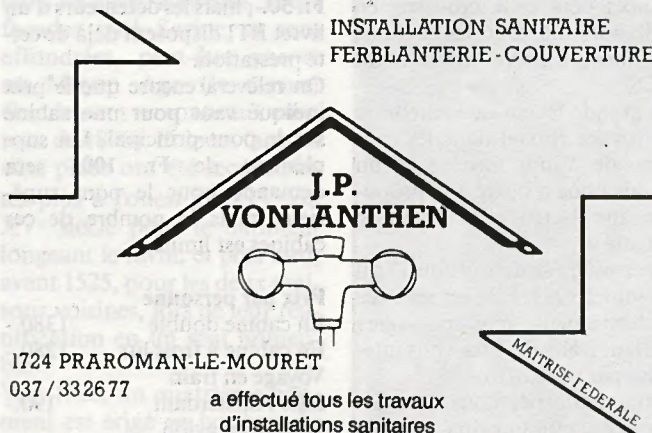
Fr. 12.-

Salle de banquet de 25 à 150 personnes

Se recommande: Catherine Quartenoud Tél. 037/33 11 25

— Fermé le mercredi —

INSTALLATION SANITAIRE
FERBLANTERIE - COUVERTURE



1724 PRAROMAN-LE-MOURET
037 / 33 26 77

a effectué tous les travaux
d'installations sanitaires

MAITRISE FEDERALE

Entreprises de construction

Schmalz S.A.

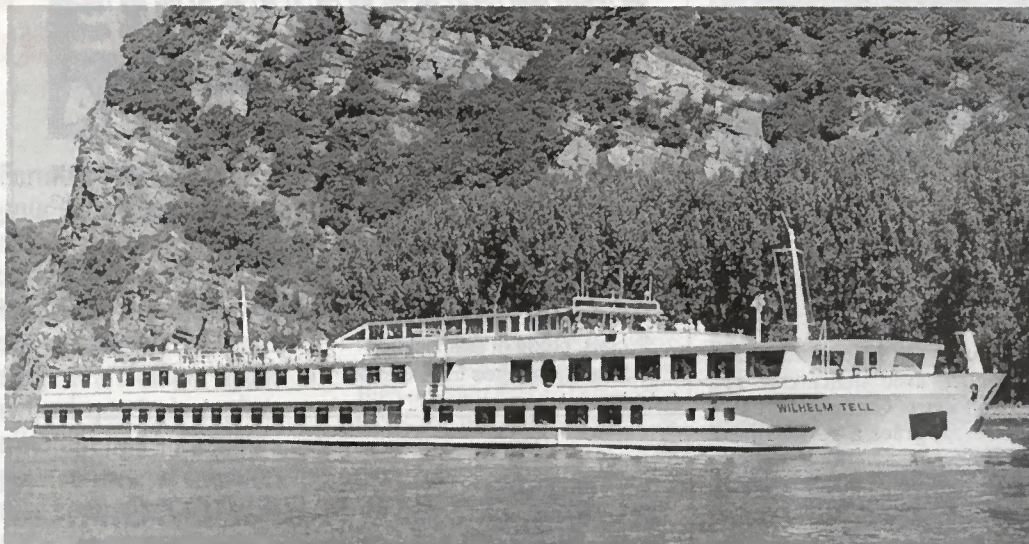
Bâtiment - Génie civil

Travaux spéciaux



DÉTENTE SUR LE RHIN AVEC FRIBOURG ILLUSTRÉ

D'Amsterdam à Bâle



Remonter le Rhin d'Amsterdam à Bâle: sans doute avez-vous déjà rêvé de réaliser cette magnifique croisière fluviale.

Eh! bien, nous vous proposons d'embarquer, non pas à bord du songe, mais sur le Wilhelm-Tell. C'est un superbe bateau-hôtel, comme vous le constaterez sur la photo ci-dessus.

L'Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin organise depuis quelques années déjà cette croisière, en collaboration avec les sections de Vaud, Genève et Valais du TCS.

La grande faveur que rencontre ce voyage fluvial dans les cantons de Vaud, Genève et du Valais nous a incité à le proposer aux lecteurs de Fribourg Illustré.

La croisière se déroule du 17 au 24 juillet 1993. Elle est réservée exclusivement aux passagers parlant français. Etes-vous intéressé par cette offre?

Alors, retournez-nous sans tarder le bulletin imprimé, et vous recevrez une documentation

complète sur ce magnifique voyage.

Des prix épatants

Le prix qui est indiqué ci-dessous comprend:

- la croisière elle-même,
- le logement en cabine double avec douche, WC, lits bas, grandes fenêtres et air conditionné,
- la pension complète à bord,
- les taxes portuaires.

L'assurance annulation coûte Fr. 50.-; mais les détenteurs d'un livret ETI disposent déjà de cette prestation.

On relèvera encore que le prix indiqué vaut pour une cabine sur le pont principal. Un supplément de Fr. 100.- sera demandé pour le pont supérieur, mais le nombre de ces cabines est limité.

Prix par personne

En cabine double	1380.-
En cabine à trois lits	1280.-
Voyage en train Bâle-Amsterdam	190.-
Voyage en avion GE-Amsterdam	290.-

AU FIL DES JOURS

SAMEDI 17 JUILLET

Voyage à Amsterdam, selon le choix du participant: par train à

partir de Bâle, ou en avion à partir de Genève. Transfert de la gare ou de l'aéroport, et embarquement sur le Wilhelm-Tell.

DIMANCHE 18 JUILLET

Tour des canaux d'Amsterdam offert par l'Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin; départ de la croisière en direction de Nimègue.

LUNDI 19 JUILLET

Navigation de Nimègue à Cologne.

MARDI 20 JUILLET

Navigation de Cologne à Coblenz, ville située au confluent du Rhin et de la Moselle.

MERCREDI 21 JUILLET

Navigation de Coblenz à Rudesheim.

JEUDI 22 JUILLET

Navigation de Rudesheim à Mannheim, grand centre situé au confluent du Rhin et du Neckar. A bord, la soirée du Capitaine couronnera la journée par un repas aux chandelles, dans une ambiance de fête.

VENDREDI 23 JUILLET

Navigation de Mannheim à Strasbourg.

SAMEDI 24 JUILLET

Navigation de Strasbourg à Bâle, arrivée vers 14 h 30. Transfert en taxi pour la gare CFF offert.



BULLETIN D'INSCRIPTION

Croisière Amsterdam - Bâle du 17 au 24 juillet 1993

Le (la) soussigné(e):

Nom: Prénom:

Adresse: NPA/Lieu:

Tél.:

s'intéresse à la croisière Amsterdam - Bâle du 17 au 24 juillet 1993 et désire recevoir un programme détaillé et le bulletin d'inscription définitif.

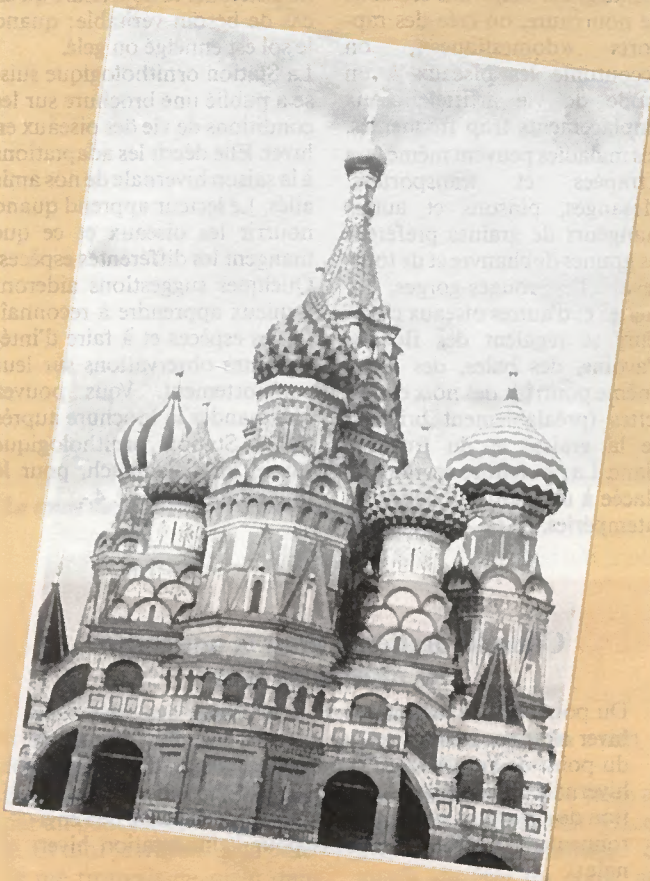
Serait accompagné de personne(s).

Date et signature:

BULLETIN À RETOURNER À:

Fribourg Illustré SA, Route de la Glâne 31, 1700 Fribourg
Gérard Bourquenoud, rédacteur

Moscou Basilique Basile- le-Bienheureux



Au XVI^e siècle, sous le règne d'Ivan le Terrible, grand prince de Moscou, premier tsar de Russie et « grand rassembleur de la terre russe », Moscou devient le centre artistique de cet immense empire. Cette ville allie l'influence de Byzance, avec ses coupoles bulbeuses, aux influences occidentales, avec des formes plus simples.

A l'extrémité de la fameuse place Rouge, sur la rive gauche de la Moskova, se dresse la silhouette caractéristique de l'église orthodoxe Basile-le-Bienheureux, follement

exubérante et baroque. C'est un rêve de pierre polychrome qui fut construit en cinq ans (1555-1560). Le patron de cette église n'est pas le grand saint Basile, père de l'église grecque, mais bien une espèce de « fou » du roi qui distrairait Ivan le Terrible et, seul, osait lui tenir tête.

Blanc, vert, rouge, doré, orange sont les couleurs de base de tant de clochetons bulbeux, dont pas un n'est semblable. Entièrement restaurée, cette église est de nouveau ouverte aux touristes, mais le culte n'y est pas célébré.

Place Notre-Dame (Ancienne Douane) 14-16

L'Ancienne Douane, en fait un grenier de la ville du XVI^e siècle, et la maison attenante ont été cédées par la Commune à la Fondation Gutenberg pour y installer le Musée suisse des arts graphiques.

Ces bâtiments surplombant la Sarine sont situés derrière les églises de Notre-Dame et des Cordeliers, dans la première extension occidentale de Fribourg incorporée à la ville et fortifiée selon les historiens (J. Zemp et M. Strub) en 1224. La fouille et l'analyse archéologique n'ont révélé aucun vestige de cette enceinte. S'agissait-il d'une simple palissade, ou n'a-t-elle jamais existé ?

Par contre la fouille a mis au jour un ancien ruisseau dont le lit longeait la façade sud de l'église des Cordeliers. C'est vraisemblablement ce petit cours d'eau qui a délimité la première extension occidentale de la ville, matérialisée ici par la construction de trois maisons contiguës (deux dans le n° 14 et une dans le n° 16) surplombant la Sarine. De ces premiers édifices, érigés en plusieurs étapes dans le courant du XIII^e siècle, ne subsistent que les murs mitoyens dans les caves actuelles. Leurs façades côté Sarine se sont effondrées, peut-être encore au Moyen Âge (le dernier éboulement remonte aux environs de 1800). Et leurs façades côté place ont été reconstruites plus à l'ouest au XIV^e ou XV^e siècle pour le bâtiment longeant le ravin, et plus tard, avant 1525, pour les deux maisons voisines, lors de leur réunification en un seul immeuble.

Vers 1300, un quatrième bâtiment est érigé en bordure du ravin à 7 ou 8 m de distance

des maisons côté Sarine. Un canal est aménagé entre les bâtiments pour drainer les eaux de la place. Il se jette dans le ravin. Cette maison est reconstruite au XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle et sera détruite à la fin du XV^e siècle lors de la construction d'un mur de soutènement longeant le ruisseau. Lors du comblement de la cave de cet immeuble, de la céramique et des monnaies sont mêlées aux remblais. On y notera la présence de faïence, les plus anciennes importations attestées à l'heure actuelle à Fribourg, et des monnaies (du XIII^e au XV^e siècle) provenant aussi bien du duché de Milan que de Namur, témoins d'une intense activité commerciale.

De 1525 à 1527 la ville construit un grenier, qui recouvrira le ravin et englobera un des bâtiments côté Sarine.

Service archéologique
G. Bourgarel



Nourrir nos oiseaux en hiver?

Les conseils de la Station ornithologique suisse



Le rouge-gorge.

PHOTO R. SIEGEL

En hiver, la nourriture est naturellement moins abondante qu'en été. Les oiseaux qui hivernent chez nous s'accommodent de cette situation. Pratiquement, c'est tout au long de la journée qu'ils cherchent leur subsistance. De nombreux buissons offrent aux oiseaux des baies. Ils sont évidemment peu nombreux ceux qui, comme les obiers, les troènes, les églantiers, portent des fruits jusqu'à la mi-décembre. D'autres oiseaux tirent profit des graines des érables, des bouleaux. Si vous plantez dans votre jardin de ces arbres et de ces buissons,

vous complétez la nourriture naturelle de bon nombre de nos hôtes d'hiver.

De nombreuses personnes nourrissent les oiseaux en hiver et prennent plaisir à les voir s'ébattre devant leur fenêtre. Le moineau, le pinson, le verdier, mais aussi la mésange bleue, la mésange charbonnière et la sitelle n'ont pas peur de s'approcher. Ce sont donc avant tout des espèces répandues qui profitent de ces distributions de nourriture. L'observation ainsi facilitée peut s'avérer passionnante. Nous parvenons ainsi à mieux connaître les différentes

espèces et à développer nos rapports avec la gent ailée. Si l'on entretient de véritables relations avec les oiseaux, on sera aussi disposé à lutter pour la sauvegarde de leur milieu naturel.

L'alimentation hivernale ne doit cependant pas devenir une activité irréfléchie, purement sentimentale. En exagérant ces dons de nourriture, on crée des rapports «domestiques», on accoutume les oiseaux à un mode de vie artificiel. Aux emplacements trop fréquentés, des maladies peuvent même être attrapées et transportées. Mésanges, pinsons et autres mangeurs de graines préfèrent les graines de chanvre et de tournesol. Les rouges-gorges, les merles et d'autres oiseaux chanteurs se régalent des flocons d'avoine, des baies, des fruits (même pourris), des noix et noisettes (préalablement brisées), de la graisse et du fromage blanc. La nourriture devrait être placée à un endroit à l'abri des intempéries. Les oiseaux ne

devraient pas pouvoir s'y asseoir pour qu'elle ne soit pas salie d'excréments. Nous réduisons ainsi les risques d'une dangereuse épidémie de salmonellose, infection intestinale mortelle causée par des bactéries. De toute façon, nous devrions agir avec modération, ne distribuer la nourriture qu'en cas de besoin véritable: quand le sol est enneigé ou gelé.

La Station ornithologique suisse a publié une brochure sur les conditions de vie des oiseaux en hiver. Elle décrit les adaptations à la saison hivernale de nos amis ailés. Le lecteur apprend quand nourrir les oiseaux et ce que mangent les différentes espèces. Quelques suggestions aideront à mieux apprendre à reconnaître les espèces et à faire d'intéressantes observations sur leur comportement. Vous pouvez commander la brochure auprès de la Station ornithologique suisse, 6204 Sempach, pour le prix modique de Fr. 4.-.

Conseils pratiques pour la nourriture des oiseaux en hiver

Du point de vue biologique, le nourrissage des oiseaux en hiver n'est pas nécessaire, par contre il peut être important du point de vue éducatif. Pour cette raison l'alimentation hivernale réfléchie et modérée est une bonne chose, à condition de s'engager aussi pour une protection active de l'environnement. Quelques conseils pour l'alimentation hivernale:

- n'alimentez que par neige abondante ou gel
- modérément et régulièrement
- protégez la nourriture de l'humidité (danger de gel dans le plumage)
- mettez la mangeoire hors de portée des chats
- si vous observez des oiseaux malades, arrêtez l'alimentation et désinfectez la mangeoire
- pas d'aliments salés (les cacahuètes salées, par exemple, sont pour la plupart mortelles, le pain gonfle dans l'estomac et les restes alimentaires contiennent trop d'humidité)
- n'offrez pas d'eau; les oiseaux trouvent suffisamment d'eau sous forme de neige, givre ou glace.

Alimentation conseillée:

- pour les mangeurs de graines: graines de chanvre et de tournesol
- pour les insectivores: flocons d'avoine, baies, fruits (même pourris), noix et noisettes (préalablement brisées), de la graisse et du fromage blanc.

En achetant de la nourriture pour les oiseaux, veillez à la qualité. Le bon marché n'est pas toujours le meilleur.



La route de Beaumont, à Fribourg, un jour d'hiver.

PHOTO G. BD

Le parc sous la neige

Il neigeait, comme l'aurait écrit Victor Hugo. Grandiose simplicité du génie. Il neigeait par un petit matin ensommeillé. Et moi je traversais le parc. Je me trouvais en plein dans une photo en noir et blanc. Les arbres étaient dessinés à l'encre de Chine, ourlés de blanc. Même les bancs, réputés verts (et ils l'étaient réellement), n'arrivaient pas à paraître autrement que noirs sous les coussins blancs qui les matelassaient. Et là où, d'ordinaire, s'arrondissent des bassins recevant les gerbes écumeuses des jets d'eau, on ne voyait que des cernes noirs entourant des disques blancs. La neige tombait si finement qu'elle créait une sorte de mousseline mouvante qui estompait les lointains, rendant les maisons d'alentour, au-delà des branchages nus, semblables à un décor esquis-

sé au fusain par la main de Bernard Buffet.

Au centre du parc, le vaste terrain de jeu avait fait place à une étendue blanche qui aurait pu être un étang gelé recouvert de neige, ou - qui sait? - un champ labouré abritant la promesse de moissons futures. En tout cas, ce n'était en rien une pelouse, que cette surface un peu bosselée, mystérieuse comme une couche de nuages compacts vue d'en dessus.

Du blanc partout, des signes noirs, quelques piétons de suie abrités sous leurs parapluies noirs. Et voilà que deux corneilles s'abattaient au milieu de cette blancheur, pour repartir aussitôt, noyées dans le fourmillement des flocons. Le parc sous la neige, ce n'est plus le parc. C'est un espace nouveau, absurde, aux fonctions suspendues. Ainsi, après

un cataclysme ou un bombardement apparaissent cruellement dérisoires des objets aussi communs qu'une enseigne de bistro ou un chariot de supermarché. Le panier de basket accroché à son panneau surgit du vide blême comme une épave. Et les buts du terrain de football ont l'air aussi perdus que les restes d'une cabane abandonnée. Alors on songe à ce que fut le parc. Où donc sont passés les occupants des bancs, par exemple? Ici on voyait des étudiants, une main sur leur classeur de cours, ou sur l'épaule de leur petite amie. Sur le banc voisin, des retraités à casquettes semblaient sortis d'un film de Pagnol. Et sur un autre, deux jeunes mamans surveillaient les premiers ébats de leurs enfants barbouillés de sable. Où niche tout ce petit monde, maintenant que les

bancs sont inaccessibles? Dans quel estaminet enfumé, dans quel bar aux reflets fluorescents se retrouvent-ils, les garçons et les filles en jeans, les vieux aux joues mal rasées, les mères pimpantes toujours prêtes à distribuer équitablement cajoleries et taloches alternées?

Alors que l'hiver transforme en champ de neige la pelouse où roulaient les ballons et la piste où s'entrechoquaient les boules de pétanque, on évoque les cris joyeux, les courses folles, les longues discussions des après-midi d'été, quand le soleil allume des éclats verts dans les feuillages, quand les roses des massifs s'alourdissent, quand les hirondelles s'enivrent de vitesse dans le ciel...

Mais il neige. Il est encore loin, le temps des jonquilles en tutu de papier crépon, plus loin encore l'été des enfants barboteurs au frais des jets d'eau. Reviendra-t-il un jour, le marchand de glaces sous son parasol guilletter?

En traversant le parc sous la neige, je me sens assailli par les sortilèges du printemps. Nos saisons mortes, nos heures blanches, nous le savons, sont à l'image de ces hauts arbres décharnés sur lesquels la neige plaque son baiser glacé. Mais je le sais, un jour viendra! Et je crois entendre l'érable (ou est-ce le marronnier?) me murmurer au passage, tout raide et sec, et noir de froid: «Je revivrai!»

Et je souris sous la neige, voyant déjà se déplier des myriades de feuilles tendres, les prunus se couronner de leur floraison rose.

Alors surgit un grand fou de chien, qui gambade et se lance en l'air, grisé par cette blancheur phosphorescente, éperdu de joie et de surprise. Un grand chien - je vous le donne en mille - tout blanc avec des taches noires!

(SPS)

Jacques Bron



Anciens élèves d'Ecuvillens

Ces photos, qui datent de 1930, nous font découvrir les classes des filles et des garçons de la commune d'Ecuvillens. La première, qui compte 42 élèves, était tenue par Sœur Jeanne et Céline Bugnon, enseignantes. La seconde, qui comprend 59 garçons, était confiée à Gustave Meyer, instituteur.

Il ne fait aucun doute que celles et ceux qui sont encore de ce monde se reconnaîtront sur ces documents du passé qui nous ont été prêtés par M^{me} Ninette Grivel, de Chandon, que nous remercions vivement.

G. Bd



Maria Sklodowska, la petite Polonaise triste toute habillée de noir, a vingt-quatre ans lorsqu'elle débarque gare du Nord à Paris, assoiffée d'apprendre - tout, et d'abord les sciences et les mathématiques. Elle aura deux fois le Prix Nobel, l'un avec son mari Pierre Curie pour la découverte de la radioactivité, le second allant à elle seule pour la découverte du radium. Curieusement ce «grand savant» à la volonté acharnée et à la sensibilité fragile sera victime de l'étrange acharnement d'une certaine presse à scandale. Quelque peu méconnue en France - elle ne figure au dictionnaire qu'auprès de son mari - elle aura obtenu le soutien enthousiaste des Américains. Et c'est au retour d'une tournée triomphale aux Etats-Unis qu'elle s'éteindra, victime de ses immenses découvertes, en murmurant: «Je veux qu'on me laisse tranquille.» Petite, fragile, vêtue de noir, elle est arrivée un jour à Paris, de sa Pologne natale, pour nous apporter et nous laisser l'une des plus importantes découvertes de notre temps: le radium.

Avec son mari, Pierre Curie, elle a souffert et travaillé avec un acharnement hors du commun, ne se détournant jamais du but fixé, luttant jusqu'à sa mort pour permettre à d'autres scientifiques après elle de travailler dans des conditions décentes.

La recherche, la découverte, l'amour de la science pure au service de l'homme l'ont animée toute sa vie. C'était une femme exceptionnelle, en avance sur son temps, et qui pourtant ne se lança jamais dans le combat féministe de son époque. Il lui suffisait de savoir qu'elle était une femme et qu'une femme est l'égale d'un homme, pour peu qu'elle l'ait décidé, tout simplement.

7 novembre 1867: le monde ignore qu'une femme exceptionnelle vient de naître à Varsovie: Maria Sklodowska. La



PHOTO ROGER VIOLLET

MARIE CURIE

«UNE FEMME TÊTUE»

par Marie-Thérèse Cuny

future Marie Curie, une Polonaise.

Un Polonais est un être essentiellement habitué à défendre son pays, il en a conscience à peine né, comme si la mémoire collective de tout un peuple était héréditaire.

Un Polonais a tant vu défiler d'envahisseurs depuis le Moyen Age, des Teutons aux Hitlériens, en passant par les Russes et les Français de Napoléon, qu'un Polonais naît résistant, à tout hasard.

Ainsi naquit Maria Sklodowska dans le vieux Varsovie juste après la terrible répression russe de 1863-1864. Qu'est-ce alors que la Pologne?

«Le Territoire de la Vistule», russifiée, ensanglantée par une insurrection terrible qui a

I

semé la mort mais n'a pas réussi à écraser l'espoir.

Comment pouvait-on écraser l'espoir d'un tel peuple?

Le grand-père de Maria, ses fils, sa femme, ses brus furent tous des insurgés. Ils ont payé de leur vie mais, lorsque la petite fille naît, la famille est exsangue et provisoirement asservie. Le père a choisi de faire des études universitaires en russe, il a obtenu ainsi un poste de professeur de physique, puis de sous-inspecteur de lycée. La mère dirige un pensionnat de jeunes filles, leur vie est modeste, cinq enfants, un minuscule appartement, une grande piété et une soumission obligatoire à la russification qui s'intensifie d'année en année.

Car on préfère les émigrants russes aux Polonais dans les postes clés de l'administration. C'est ainsi que le père de Maria sera démis de ses fonctions au profit d'un Russe, en bonne et due forme politique. La vie de famille s'en trouve évidemment affectée et Maria, qui n'a que six ans, admire à cette occasion l'extraordinaire comportement de sa mère. Droiture, sens du devoir, force de caractère, foi inébranlable, bonté, respect des conventions, certes voilà une mère qui n'a rien de frivole et dont on peut et doit suivre l'exemple. Maria le suivra. De son père elle a hérité d'un esprit logique et concis, elle s'en servira.

En ces temps difficiles, la famille Sklodowska vit donc difficilement et, selon la tradition, chacun grandit dans le respect des autres, le vouvoiement et l'absence de démonstration de tendresse. On ne s'embrasse pas, on garde ses distances, il n'est pas question de câlins et Maria apprend ainsi la froideur qui l'éloigne d'une mère qu'elle adore et d'un père rongé par les difficultés d'argent. Cette froideur est accentuée par la maladie de sa mère, maladie que les enfants ignorent et dont on ne parle jamais: la tuberculose. Par crainte de contagion la pauvre femme s'interdira tout contact physique avec ses enfants, jusqu'à sa mort en 1878. Maria n'a que onze ans. Elle a déjà vu mourir sa sœur aînée du typhus, le deuil est entré dans la maison et va durer des années. Entre un père vieillissant prématurément et des sœurs silencieuses, Maria, déjà timide et très nerveuse, se referme sur elle-même pour réfléchir. Dieu n'a pas épargné sa mère qui le priait avec tant de foi. Quelle est donc cette religion que l'on ne peut enfermer dans la raison, qui vous demande de croire sans preuve et fait le mal pour le bien?

(A suivre)

CLUB DE BOXE DE VILLARS-SUR-GLÂNE

**Roberto Quaranta:
entraîneur-président
par plaisir**

Club relativement neuf - il fut fondé en 1984 - le club de boxe de Villars-sur-Glâne se range dans une originalité peut-être inédite: à la suite de la démission du président Eric Boschung c'est l'entraîneur Roberto Quaranta qui remplit désormais cette fonction. Tout en conservant celle d'entraîneur! Ce

cumul de tâches n'empêche pas pour autant l'intéressé de conserver le sourire et surtout sa motivation.

Suisse de cœur
«Si je suis Italien d'origine, je suis Suisse de cœur. Ma vie, je la fais ici à Villars-sur-Glâne avec ma famille», tient à préciser cet enfant de Salerne, né le 13 juillet 1951 dans la province

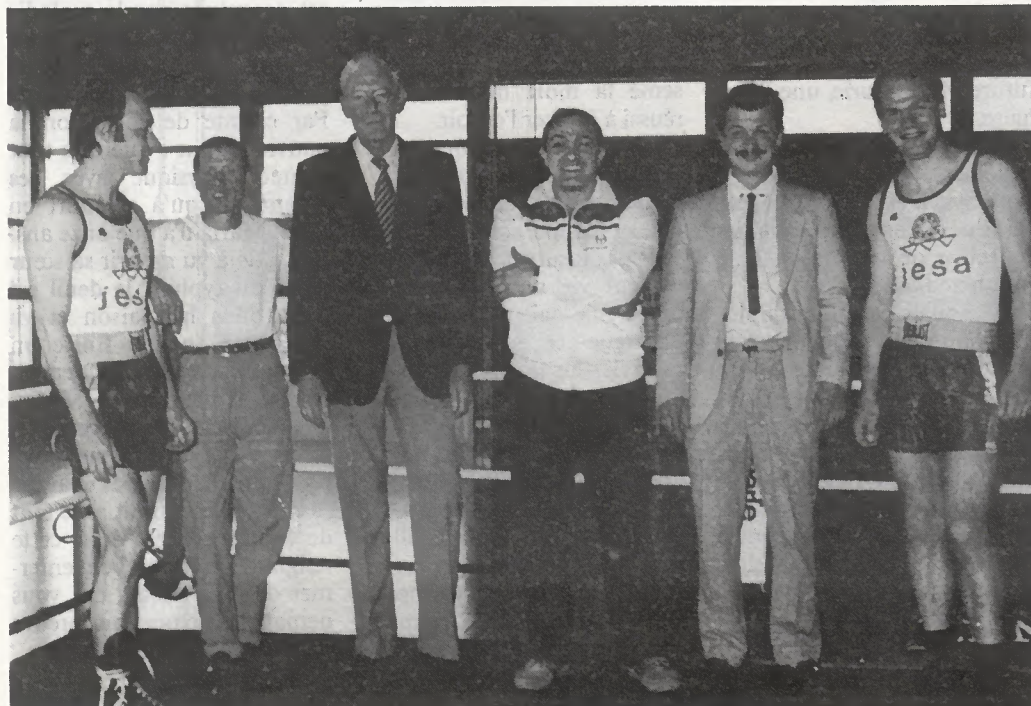
de Campanie. A la boxe, notre interlocuteur s'y est intéressé très vite: «A l'âge de 15 ans je m'entraînais à l' Athletic-Boxe-Fribourg sous les ordres de Vittorio Sbiroli. Mais à 22 ans déjà je fus contraint de mettre un terme à ma carrière pour un décollement de rétine». Après avoir disputé 60 combats - dont la moitié furent synonymes de victoires - Roberto Quaranta suit les cours d'entraîneur et obtient son diplôme le 23 novembre 1983.

Etape importante
Après démarre une étape importante, comme il l'explique lui-même: «Roland Devaud et moi-même avons fondé le club de boxe de Villars-sur-Glâne. D'entrée, nous avons enregistré de belles satisfactions: les jeunes éléments qui s'entraînaient précédemment à l'Ecole de boxe de Fribourg sont venus renforcer les rangs du club de Villars-sur-Glâne. Ainsi, notre club prit rapidement une bonne assise et pour l'entraîneur c'est très motivant de constater que les jeunes ont du plaisir à l'entraînement».

Le plaisir = motivation
Outre l'entraînement qu'il dirige trois fois par semaine à la salle du Centre sportif du Platy, Roberto Quaranta doit aussi s'occuper de travaux administratifs inhérents à un président. Comment digère-t-il ce cumul de fonctions? «Je fais mon travail par plaisir. Ce n'est pas fatigant quand on se passionne pour quelque chose, comme moi pour la boxe. D'ailleurs sans plaisir il n'y a pas de réussite. Chez moi la motivation demeure intacte, mais si un passionné de boxe venait prochainement me soulager et me seconder, je ne dirais pas non.»

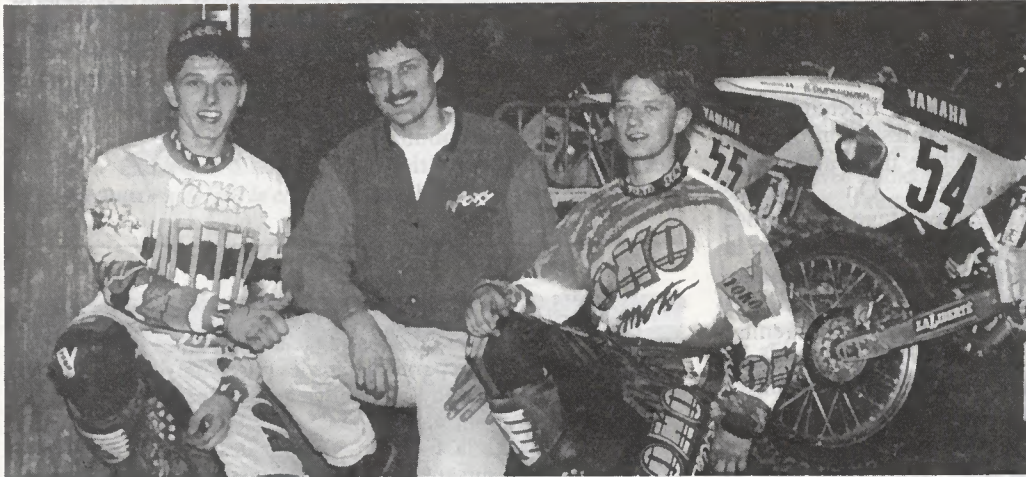
De gauche à droite: José Roibal, l'ex-champion d'Europe des poids mouches; le célèbre Fritz Chervet; Roland Devaud, cofondateur du club; l'actuel entraîneur-président Roberto Quaranta; l'ancien président Eric Boschung; et Christian Chablais, l'entraîneur adjoint.

PHOTO PRIVÉE



But: occuper les jeunes
Roberto Quaranta émet un grief à l'égard de la Fédération suisse de boxe: «Elle ne s'investit pas suffisamment pour les jeunes qui pratiquent ce sport; elle ne doit pas seulement encaisser des cotisations mais aussi et surtout redistribuer de l'oseille aux clubs pour la formation!» Malgré tout, l'homme-orchestre du Boxe-Club de Villars-sur-Glâne reste optimiste: «Je fais cela non pas pour de l'argent, mais pour aider les jeunes à pratiquer un sport qui forme le caractère et la franchise. La boxe est une bonne école de la vie».

INTERNATIONAL SUPERCROSS DE GENÈVE PALEXPO

Le canton noir et blanc à l'honneur

Un team haut en couleurs fribourgeoises: les frères Dupasquier.

Les 4 et 5 décembre derniers, Palexpo a une fois encore vibré aux sons rageurs des gladiateurs du supercross international de Genève. Pour sa huitième édition, les deux soirées du bout-du-lac ont confirmé le talent des pilotes fribourgeois en présence. Malgré la participation - et la victoire, nous y sommes habitués! - des pilotes américains, Rolf et Philippe Dupasquier ont une fois de plus enflammé les 30 000 spectateurs présents. Tour d'horizon de cette grand-messe de la moto...

Cette fois-ci, les organisateurs n'y ont pas été de main morte. Sur la scène, le plateau des pilotes regroupait les meilleurs spécialistes mondiaux. Le

show d'introduction aurait fait pâlir Jean-Michel Jarre en personne. Comme à son habitude, le public était survolté, et les commentateurs en pleine forme: ce fut encore une fois une belle fête de la moto. Les milliers de personnes présentes n'en sont pas encore revenues.

Les monstres américains
Comme toujours, Genève offrit une fois de plus l'occasion aux pilotes américains de démontrer de quelle manière on écrase tout le monde: de la classe, du risque, beaucoup de vitesse et un cœur gros comme ça. Les funambules d'outre-atlantique ont gratifié le public genevois de sauts ahurissants, défiant les lois de l'apesanteur et celles du raisonnable.

Les noir et blanc
Dans la bataille, les Fribourgeois eurent largement leur mot à dire. La délégation «dzo» comptait une poignée de pilotes survoltés, qui ont

tenu à montrer de quel bois on se chauffe au pays des armailis. Et ils ont réussi! Les deux frères Dupasquier, une fois de plus excellents sur deux roues à crampons, se sont battus avec les plus grands. Pour les encourager, tout le fan-club de la Gruyère était là. Drapeaux, banderoles et trompettes ont poussé les deux frères de Sorens à se dépasser. Pas réellement à l'aise sur un tracé extrêmement technique et éprouvant, ils ont eu beaucoup de mal à s'affirmer. Rolf a tout de même offert au public de splendides bagarres avec le n° 1 mondial, Jeff Stanton. Même s'ils n'ont décroché aucune médaille, la progression étant difficile, les noir et blanc étaient bien là. Ils entendent bien qu'on les écoute, en décembre prochain, pour la neuvième édition du supercross. Au fait, si vous n'y êtes jamais allés, nos pilotes comptent sur vous...

Texte et photo
Vincent Jendly

HISTOIRES

Un couple se fait faire son bilan de santé annuel. Le médecin examine le mari en premier et lui demande comment il se sent.

- J'ai un problème, docteur, répond l'homme. La première fois que nous faisons l'amour, ma femme et moi, tout va bien, mais la deuxième fois je transpire énormément.

Le médecin termine son examen, puis passe à la femme.

- Votre mari me dit que, lorsque vous faites l'amour, c'est parfait la première fois, mais que la deuxième fois il transpire. Vous savez pourquoi?

- Bien sûr, que je le sais! La première fois, c'est en décembre, et la deuxième, au mois d'août.

Tranquillement assis sur un banc, je regardais passer les promeneurs dans une allée de San Diego lorsqu'un cycliste attira mon attention. Un bébé était attaché sur un siège derrière lui, portant dans le dos une sorte de pancarte sur laquelle je pus déchiffrer:

«Mon papa vit seul. Pour faire sa connaissance, appelez le 555-1234.»

- Que voudrais-tu pour tes étrennes? demanda le père Noël du grand magasin à la fillette assise sur ses genoux.

- Comment? Vous n'avez pas reçu mon fax?

Je devais passer neuf jours chez mes parents, dans une autre province; j'ai donc demandé à mes trois filles, âgées respectivement de quatorze, quinze et dix-sept ans, de préparer trois repas chacune. La plus jeune, qui voulait absolument être la première à choisir, dit qu'elle ferait une timbale au thon, un hachis Parmentier et des spaghetti. Puis je demandai à ma fille de quinze ans ce qu'elle allait préparer.

Elle répondit sans hésitation: - Les restes.

DE RIRE!

10^e édition des courses populaires fribourgeoises:

succès incontestable à Belfaux!

On ne peut pas nier le succès de la coupe fribourgeoise des courses populaires. Un nombre incessant de coureurs y prend part avec fidélité et surtout avec conviction.

La satisfaction est aussi à mettre du côté des initiateurs et du comité de la Fédération fribourgeoise d'athlétisme, dont le but est de promouvoir la course à pied dans tout le canton, en offrant les meilleures conditions possibles. Le but est atteint, puisque voilà 10 ans que cette coupe vit, et, même plus, jouit d'une renommée éclatante! N'a-t-elle pas servi de référence pour d'autres manifestations du même genre dans les cantons de Berne, Vaud, Valais, Schaffhouse ou les Grisons? Guy Thomet et Michel Mertenat ne sont d'ailleurs pas étrangers à cette réussite. Investissant beaucoup de temps et très engagés pour la cause, ils ont su apporter le dernier coup de pouce indispensable à la course populaire. Le bilan n'est autre que positif, car même l'élite des coureurs prend goût à ces compétitions qui dégagent une ambiance particulière, chaleureuse et familiale. Leur présence valorise encore plus ce sport. Bernard Terreaux, coureur d'élite méritant et un des animateurs de la coupe n'est autre qu'enthousiasmé par ce genre d'épreuves. «Il y en a pour tous les goûts, du cross aux courses sur route, en passant par la piste. La performance compte un peu moins, tandis que la régularité de participer est un atout indéniable pour l'attribution des places!

Le classement interclub, toutes catégories confondues, apporte une motivation supplémentaire. On s'engage encore davantage!» L'année prochaine, Bernard fera de la coupe son objectif principal. Samedi soir, 28 novembre, la traditionnelle fête de la remise des prix a couronné une fin de saison bien remplie. Organisée de mains de maître par le club athlétique de Belfaux, elle a été, non seulement gaie et joyeuse, mais aussi ambiante et amicale. Tous se sont sentis

à l'aise en relatant des souvenirs et des anecdotes inoubliables! L'esprit de compétition a cédé la place à l'amitié. Lors-

que le moment solennel de la remise des prix est arrivé, celui-ci a été accueilli avec prestige et émotion!

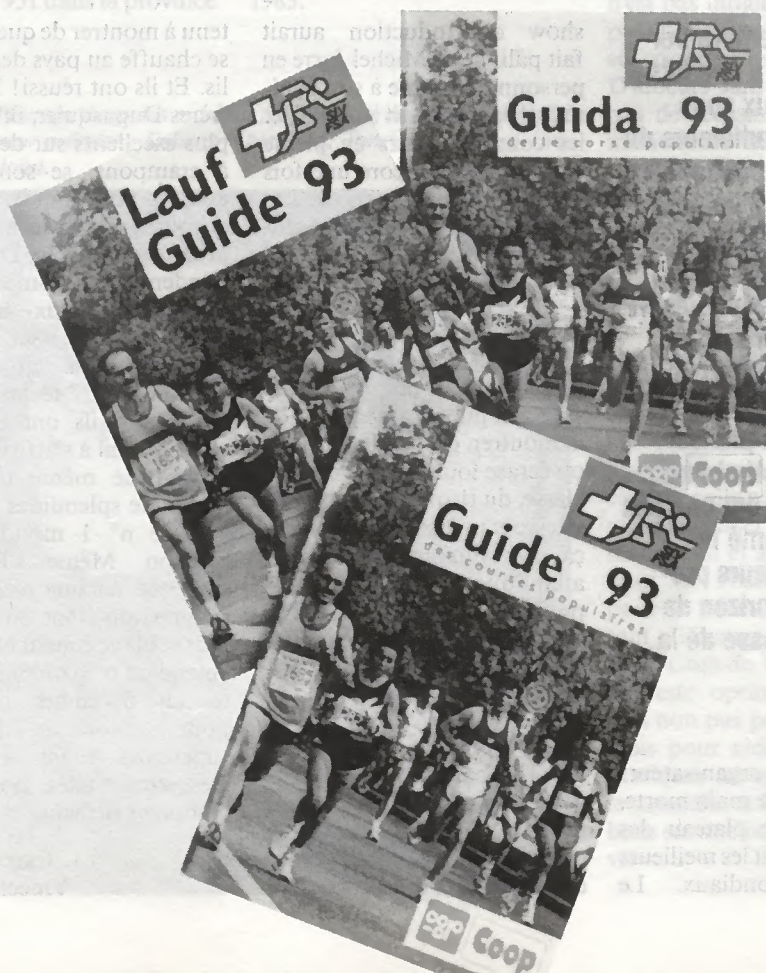
Cette soirée de clôture est bien une récompense et pour les coureurs, et pour les organisateurs. Tous deux se trouvent dans un autre cadre, celui de la satisfaction d'avoir atteint ses buts. C'est la meilleure motivation pour poursuivre dans cette voie!

Anne Lachat

GUIDE DES COURSES POPULAIRES 1993

Le nouveau guide pratique des joggeurs, coureurs populaires et athlètes de haut niveau paraîtra dans les prochains jours.

Vous pouvez bien entendu recevoir ce guide chez vous: il suffit de nous faire parvenir une enveloppe C5 timbrée et libellée à vos nom et adresse, portant la mention «Guide des courses populaires 1993», à l'adresse suivante: Fédération suisse d'athlétisme (FSA), case postale 8222, 3001 Berne, ou Coop Suisse «forme & bonne humeur», case postale 2550, 4002 Bâle.



PHOTOS JEAN MÜLHAUSER



Bykov et Rottaris devant la cage de Klotten.



Patrice Brasey empêchant un adversaire de s'approcher de la cage fri-bourgeoise.

Balmer, Rottaris et Leuenberger en pleine action.



CROSSES...

LA DECEPTION...

vient des résultats de Fribourg-Gottéron à la Coupe Spengler. Au point de vue médiatique ce fut un succès, car tous les matches du HCF furent joués à guichets fermés et le jeu présenté par nos joueurs fut de très bonne qualité. Mais il reste quand même un goût amer, quatre matches et quatre défaites. Quelles en sont les raisons? Les renforts Malkov, Leonov (manque de compétition) et Kadikov: satisfaisants, sans plus; Jean Gagnon: un peu dépassé par le rythme; par contre Breno Celio d'Ambri et le Canadien Gaulin de Lausanne furent bons; Khomutov, à court de compétition, fut quand même excellent. Bykov était-il fatigué par le Tournoi de Moscou qu'il a disputé avec l'équipe de Russie? La réussite non plus n'était pas au rendez-vous. Tout cela explique ces résultats négatifs. Il reste quand même un souvenir inoubliable pour les joueurs du HCF: la participation à ce tournoi international de grande renommée.

LA POLEMIQUE...

revient à la surface. On a tout entendu à Davos. L'interview de Jean Martinet à la Télévision Suisse romande. Les déclarations de Dino Stecher à un journal alémanique concernant sa mésaventure avec Cadieux et son éventuel transfert à Lugano. Certains joueurs n'auraient pas renouvelé leur contrat et seraient en contact avec d'autres clubs. L'affaire Boucher. Et encore la sécurité à la patinoire qui est remise en question. Vraiment, le HC Fribourg-Gottéron dérange certains journalistes suisses alémaniques qui ne peuvent admettre qu'un petit club de ce «pauvre» canton de Fribourg domine le hockey helvétique, alors que certains clubs soi-disant riches se traînent en fin de classement (je pense plus particulièrement au CP Zurich).

LE PIEGE...

a été évité à Coire. Après la Coupe Spengler, le HC Fribourg-Gottéron a réussi à gagner ce match important. La saison passée le HC Lugano s'était incliné à Coire, après avoir brillé lors de la Coupe précitée. Cette équipe vécut en outre une fin de championnat pas très brillante, se faisant éliminer sans gloire dans les play-offs.

UN AUTRE MONDE...

devrait-on dire après le match contre le HC Bienne (9 à 0), tant la différence de jeu était grande. Bykov, Khomutov et les autres joueurs du HCF étaient passés par là. Les Biennois ne pouvaient qu'admirer ces deux joueurs (qui vous savez) venant d'un autre monde. L'entraîneur suédois de Bienne, M. Hansson, en a perdu sa langue à force de critiquer les joueurs du HCF.

DETESTABLE...

le comportement de certains joueurs du CP Berne. Avec cette équipe c'est toujours la même chose, dès qu'elle est menée au score, elle emploie la manière forte et si l'arbitre n'est pas bon, les joueurs se permettent tous les coups tordus. Et à chaque décision prise à leur encontre ils se font un malin plaisir d'attaquer verbalement le directeur de jeu.

LE REGRET...

concerne la décision que M. Jean-Pierre Dousse a prise, soit sa démission. On ne doit pas oublier que «Cigare» a accompli de grandes choses au sein du HCF. Peut-être a-t-il été victime de certains de ses succès, ceux-ci ayant créé des jalousies. Ces derniers temps il a peut-être commis des petites erreurs (à Davos) que ses détracteurs ont profité d'exploiter. On peut quand même vous dire un grand merci pour tout le travail accompli pour le HCF.

André Kuenlin

Exclusivité Fribourg Illustré - Création: A. K.

...EN JAMBES



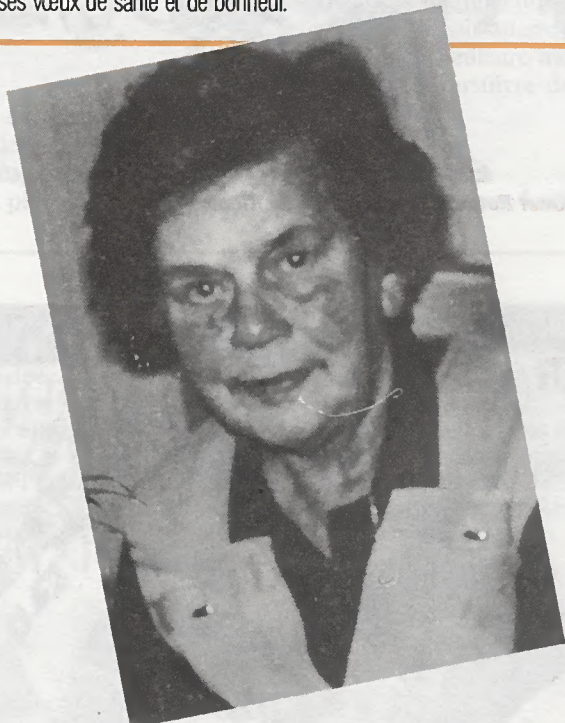
Voir et être vu:

ÊTRE VU À TEMPS, C'EST VITAL

L'année passée, 3459 piétons ont été accidentés, dont 194 mortellement. Dans les trois quarts des cas ces accidents sont dus à des collisions, la moitié se produisant à la nuit tombante. De plus, près de 600 cyclistes ont un accident la nuit. Si ces usagers de la route se munissent d'accessoires rétro réfléchissants, le nombre des accidents nocturnes pourrait être sensiblement abaissé.

BON ANNIVERSAIRE

Au mois d'octobre dernier, Agnès Guillet, de Mézières, a fêté ses 75 ans entourée de sa famille et de ses amis. Ce fut une agréable journée de reconnaissance pour la jubilaire qui a été comblée de cadeaux par les siens. Aux compliments de sa famille, Fribourg Illustré ajoute ses félicitations et ses vœux de santé et de bonheur.



LE GUIGNOL À ROULETTES

Le GUIGNOL À ROULETTES existe depuis 1982, avec à son actif 5 spectacles. Ne possédant pas de salle fixe, le GUIGNOL À ROULETTES se déplace beaucoup. Il joue là où sont les enfants. Sa dernière production «L'Enorme Crocodile» a été jouée 80 fois et a touché un public de plus de 8000 personnes dans les principales villes et tous les cantons de Suisse romande. Il a été invité au Festival mondial des marionnettes de Charleville-Mézière 1991 en France.

Le GUIGNOL À ROULETTES anime depuis 1982 des ateliers de fabrication et de jeu avec les marionnettes dans les écoles. Il touche les plus petits dans les classes enfantines et les plus grands au cours de recyclages des enseignants, avec une optique unique: on ne s'amuse pas assez à l'école.

Le GUIGNOL À ROULETTES est une compagnie membre de l'Association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (ASTEJ). Elle est soutenue par la ville et le canton de Fribourg.

Avant de partir en tournée romande, «O-U-i» sera joué jusqu'au 20 février à la HALLE 2C FRIBOURG les samedis 6, 13, 20 février 1993, à 15 h et 20 h 30, les dimanches 7 et 14 février 1993, à 15 h et 17 h. «O-U-i», le divertimento de 45 minutes interdit aux moins de trois ans. Réservations à l'Office du tourisme. Tél. 037/23 25 55.





*Rèchponchâbyo dè ha rubrika,
Albert Bovigny,
Rte de Schiffenen 15,
1700 Fribourg.*

Le vajiyê d'on yâdzo

Luvi è Finon chobrâvan din «na pitita méjon, yin dou velâdzo. Li vèkechan dè pou avu «na mache dè j'infan. L'avan «na brètse dè tèra, dutrè tchivrè, di dzeniyè, on kayon.

Lèvé, Luvi bucherenâvè, Finon alâvè buyâ deché è delé po povi nyâ lè dou bè. Le tsôtin, poyivan po vajiyê. Ti lè furi chè rêdzoyivan dè rêvère le tsalè. Lé hô, vèkechan dè pou avu tota lou binda.

Le dzoua ke montâvan irè «na kuryojitâ po to le velâdzo. Lou piti butin irè tsèrdji chu on tsê a redalè. N'in d'avan

pâ tan, duvè mâlè, duvè tyéchè, ouna po le kayon, l'ôtra po lè dzeniyè, la lota, la lintèrna, le tsoudèron è kotyè badyè.

La dona è lè piti prenyan pyèthe chu le tsê ke menâvè le tinyâre avu «na bal» èga. Dêrê, chuèvehè Luvi è lè pye grô bouébo avu lè tchivrè è lè tsevri; lou pitiè hyotsètè fajan on galé redzingon. In arouvin ou tsalè, chè betâvan tot' à l'âra ou travô, fère dou fu po rêtsoudâ lè piti. La dona betâvè dè l'ouâdre ou trintsâbyo, ou pèyo è Luvi a l'aryâ.

Le lindèman, le chènya è lè pye grô bouébo chè betâvan a hyoure. N'in d'avè di chè a rèlèvâ. Finon fajè le minâdzo in ch'okupin di tchivrè. Lè to piti chè demorâvan dèvan le tsalè. Ou bè dè dutrè dzoua arouvâvè le tropi. Adon n'in d'avè dou travô, nyâ lè modzon, lè churvèyi, lè rabyâ, lè chayi è pu rênètèyi l'aryâ. Otre le dzoua fajan dou bou, di pityè, arandji lè tsemin.

E pu, le chènya è lè bouébo fajan di j'arè dè chartâdzo, dè parèhâdzo. Fayi vère hou patchi bin tinyè, hou parèvouè bin fê rèintoupâ po ke lè modzon pouèchan lou kutchi duchu. Hou j'arè l'ou bayivan kotyè fran in dè pye dou kovin.

L'outon, l'avan di bon modzon è di patchi bin tinyè. Le tinyâre irè fyè dè chon vajiyè. È pu, lè j'an l'an pachâ, lè j'infan l'an èchemâ deché delé. Lè dou ne povan pâ mé poyi. Le dèvèlené, chu la loyèta dè lou pitita méjon, kan le chèlà hyirivè adi lè montanyè, lè j'yè di dou j'anhyan chè verivan kontre lè frithè in moujin a to chin ke chè ch'irè pachâ lé d'amon.

Robert Guillet

Payijan!

Par André Brodard,
dit André a Dzojè a Marc

Tan ke lè pyênètè viron,
Din l'èpâhyo è din le tin.
Tan ke lè j'èthèlè hyéron,
Din la yè tantyè ou matin,
Profita di dzoua k'tè bayon,
Beta in hyà e ne krin rin.
Pèrto lè j'âbro bordzenon,
Dèpatse-tè, beta in trin.

Tan ke le chèlà no bayè,
Dè cha tsalâ, dè cha hyèrtâ.
Tan ke din lè dzà lè j'adzè,
Lè j'oji tsanton a to tyâ,
Tsèrua tè tsan tè tère,
Chèna ta chèla e ton byâ.
Beta in vi tréto prichè,
Le tin pèrdu ne rêvin pâ.

Tan ke lè j'avèchè tsèjon,
Chu tè mèchon chu ton dzordi.
Tan ke lè prâ rêvèrdèyon,
Kan no j'arouvè le furi,
Vouète in hô vè lè montanyè,
Lè patyi lè j'intsan hyori.
Yô patheron lè j'armayè,
E yô trintson lè j'armayi.

Tan ke le dzoua ch'abadè,
Chu ta méjon, tè bou, tè prâ.
Tan ke vère-tè dzin è bithè,
Chon a chokrè dè totè pâ,
Chu ha tèra ke no nourè,
Dè cha granna ke t'â chènâ,
Payijan beta tè fouârthè,
Ton korâdzo chin dèbredâ.



PHOTO SILHOUETTE

Elégance

Il y a des gens qui se posent l'élégance et la noblesse également devant les yeux: avec des lunettes de la collection «New Classics» de Silhouette.

Noms de lieux

CHÈVRES D'AVRY, ES VUARMARENS

Nom malaisé à expliquer, probablement un subst chèvre au sens commun en Suisse romande, de «colonne de fontaine, par laquelle l'eau monte jusqu'à la hauteur du goulot».

PLANAFIN - MARLY

De l'adj. plana «plate» et fin.

Pensée

«Pour un colonel en retraite qui, avec brio, a commandé un régiment devant l'ennemi, rien n'est plus démoralisant ni plus déprimant que de se voir réduit à commander une choucroute dans une brasserie...»

Pierre Dac

Parlons français

«NOMINÉ»

«L'abominable *nominé*, qui semblait avoir battu en retraite depuis quelques mois, vient de réapparaître, avec une agressivité particulière et volontaire, lors de la remise des récompenses dites des 7 d'or de la télévision. Il est déplorable que ce soit la chaîne de service public d'Antenne 2 qui tente d'imposer cet américanisme maintes fois condamné.»

Cette citation du *Musée des horreurs* de l'Académie française date d'un an mais est toujours d'actualité, en France comme en Suisse romande. Rappelons l'existence des verbes «choisir», «sélectionner»...

Sur le vif

Souffle... ma chérie!

PHOTO F. EMMENEGGER



Entre ciel et terre

POURQUOI Y A-T-IL DE LA GLACE?

Tous les liquides suffisamment refroidis se solidifient. L'eau, lorsqu'elle arrive à zéro degré, devient de la glace.

L'eau, cependant, se comporte différemment des autres liquides solidifiés par le froid.

Par exemple, une certaine pression abaisse généralement le point de solidification des liquides. Pour la glace, c'est l'inverse: exercer une pression sur une surface glacée la fait fondre, ce qui explique le lent glissement des glaciers des montagnes vers la vallée. La pente y est peut-être pour quelque chose, mais la partie inférieure du glacier ayant fondu sous le poids de sa partie supérieure a largement favorisé le mouvement.

Autre exemple: la plupart des liquides, en se solidifiant, se contractent et diminuent de volume. L'eau, au contraire, augmente de volume. Cela explique pourquoi, en hiver, les tuyaux contenant de l'eau risquent d'éclater et que, pour les mêmes raisons, les automobilistes sont obligés de mettre de l'antigel dans le radiateur de leur voiture: s'ils ne le faisaient pas, l'eau qui sert à refroidir le moteur en marche gèlerait la nuit et, prenant plus de place, ferait éclater les parois du radiateur.

La neige et la grêle sont deux aspects naturels de l'eau devenue glace; elles se forment dans les nuages qui entrent en contact avec les zones froides aux températures inférieures à zéro degré.

BEAUTÉ



UN TEINT SUBLIME

Le Fond de Teint Poudre Traitant Multiperformance est contenu dans un poudrier qui renferme d'une part l'éponge traitée anti-bactéries (deux ouvertures laissent circuler l'air afin d'assurer une parfaite aération), d'autre part le fond de teint poudre surmonté d'un miroir, ceci pour faciliter l'utilisation et l'application lors des multiples déplacements.

L'innovation Guerlain

A son innovation cosmétique, Guerlain ajoute à son Fond de Teint Poudre Traitant Multiperformance la nouveauté d'être rechargeable. Le poudrier aux reflets d'or jaune et d'or blanc protégé par une élégante suédine noire deviendra alors l'objet familier au service de la beauté, le complice de tous les instants de la journée. La recharge est vendue accompagnée d'une éponge.

Trucs utiles

Toiles cirées. Ne doivent jamais être lavées qu'à l'eau salée (tiède) et frottées ensuite avec quelques gouttes de lait. Elles ne deviennent pas cassantes et conservent leurs dessins.

Pour bien nettoyer les objets de bronze. Les brosser avec de la chicorée à laquelle on ajoute un peu d'eau, les mettre à l'air et les sécher près du fourneau.

Nettoyage des objets de nickel. Les traiter avec de l'eau de savon (lissu), ensuite les polir avec de la craie humectée d'esprit de vin.

Record

LA CHAMBRE LA PLUS CHÈRE DU MONDE

En 1989, la société japonaise Sekitei Kaihatsu de Tokyo a acheté l'Hôtel Bel Air de Los Angeles pour le chiffre record de 1,2 million de dollars... par chambre. Nous ne connaissons par contre pas le nombre de chambres que compte cet hôtel.

G. & T.

Pages réalisées
par Gérard Bourquenoud

Santé

TROP DE CIGARETTES

L'an passé, les fabricants de tabac ont produit 33 milliards de cigarettes, dont la moitié a été exportée. En Suisse, les ventes de cigarettes se montent à 2,2 milliards de francs.

La moitié de cette manne va dans la caisse de la Confédération. Les fabricants empochent 30% et le commerce 20%.

Le secteur du tabac emploie environ 14 100 personnes, dont 9000 dans le commerce, 3900 dans l'industrie et 1200 dans l'agriculture. La fabrication des cigarettes, comme d'ailleurs la culture du tabac, est essentiellement concentrée en Suisse romande.

PHOTO G. BD



Potins

NEUF FRANCS LE PETIT COGNAC

Un couple de passage dans un restaurant proche du camp militaire du Lac-Noir a payé au mois de novembre dernier 18 francs pour deux petits cognacs. Ont-ils raison d'être surpris par le coût élevé et exagéré de ces consommations ou alors est-ce vraiment le prix pratiqué par certains établissements? Ce que nous savons, c'est que les personnes en question ont renoncé pour leur vie à boire du cognac au Lac-Noir.

Depuis quand?

Le réseau téléphonique suisse fut le premier au monde à être entièrement automatisé. C'était en 1959.

Les premiers émetteurs radio de Suisse ont été mis en service à Lausanne et Genève en 1923.

Les codes postaux ont été introduits en Suisse en 1964.

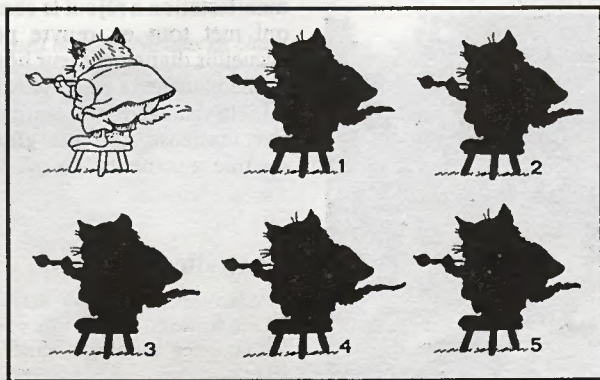
HUMOUR

Un homme d'un certain âge rentre chez lui après avoir fait des achats en ville et ramène deux pneus de vélo à la maison.

- Pourquoi acheter des pneus alors que tu n'as pas de vélo? lui dit sa femme.

- Toi tu t'es bien acheté un soutien-gorge!

Jeux



AU ROYAUME DES OMBRES

Une seule des cinq ombres est rigoureusement identique au modèle. Laquelle?

SOLUTION: L'ombre n° 2.

Ombre et lumière

ATTENDRE...



PHOTO DANIEL BRÄNDLI, OFTRINGEN

La fromagère vous propose...

ROÏSTIS AU FROMAGE

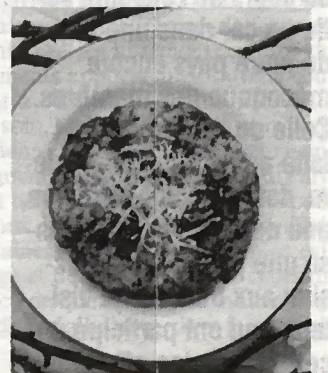
Comme plat principal pour 4 personnes

- 10 g de beurre
- 2 cuillères à soupe d'huile d'arachide
- 1 cuillère à café de saindoux (facultatif)
- 50 g de lard fumé, coupé en tranches
- 1 oignon haché
- 1 kg de pommes de terre bouillies la veille, pelées et râpées à la râpe à röstis
- sel
- 100 g de sbrinz grossièrement râpé

2. Ajouter les pommes de terre, les tourner plusieurs fois, saler, former une galette et la dorer des deux côtés à feu moyen.

3. Dresser sur un plat et parsemer de fromage râpé.

Pour les fans de fromage: incorporer encore 100 g de sbrinz râpé ou émincé aux pommes de terre.



1. Faire revenir le lard et l'oignon dans le mélange beurre-huile.

Une rubrique « hors les murs » de Gérard Bourquenoud

Société des Fribourgeois du Val-de-Travers - Ste-Croix

Plus que septante membres et aucun jeune pour assurer la relève



Quelques participants au pique-nique de «La Gittaz».

Il est une tradition au sein de cette section qui approche à grands pas de ses trente ans d'existence, d'organiser chaque année, au cours de l'été, une sortie en car dans une région de notre pays encore méconnue des membres. Celle de l'an passé s'est faite aux gorges de Réclère, dans le canton du Jura, une découverte qui a laissé une profonde impression aux trente-sept visiteurs qui ont participé à cette excursion offerte par la société.

Pause de midi lors de la visite des gorges de Réclère.



Des activités récréatives très réussies

Parti tôt le matin du Val-de-Travers, le car a emmené nos compatriotes par les Franches-Montagnes avec un arrêt «café-croissants» à Saignelégier, pour ensuite poursuivre la route par les Rangiers afin de saluer le «Fritz» d'un geste de la main. Arrivés en Ajoie en fin de matinée, ce fut d'abord la visite des gorges de Réclère, une merveille naturelle qu'il vaut la peine de voir au moins une fois dans sa vie. Ce magnifique spectacle sis dans les profondeurs de la terre a été suivi d'un repas en commun dans un restaurant du lieu. Le retour s'est fait par la France, soit par le Pont de Roide, St-Hippolite, Maîche, Villers-le-Lac et Les Brenets, où fut servi le repas du soir. Une agréable excursion qui a enchanté la majorité des participants ravis d'avoir vécu une journée aussi chaleureuse.

Au mois de septembre, comme le veut également la tradition, bon nombre de membres se sont déplacés jusqu'à «La Gittaz» sur Sainte-Croix pour le pique-nique de la société, dont l'ambiance au caractère familial a permis aux uns de mieux se connaître et à d'autres de nouer des liens d'amitié.

En décembre, ce fut la fête de la Saint-Nicolas qui connaît un succès grandissant année après année. La participation de cinquante personnes, dont une vingtaine d'enfants, à cette manifestation a réjoui le comité qui met tout en œuvre pour accueillir dignement leur hôte à barbe blanche et pèlerine rouge dont la visite d'un soir a procuré une immense joie aux grands comme aux petits. Ce n'est là

Activités 1993

Assemblée générale en avril.
Une sortie en car ou une randonnée en montagne durant l'été.
Pique-nique en septembre.
Assemblée d'automne en octobre.
Match au loto en novembre.
Fête de la St-Nicolas en décembre.



Le bon saint Nicolas entouré par un groupe d'enfants et par le président Ernest Magnin.

qu'un bref reflet des nombreuses activités de cette société qui, à l'heure actuelle, compte encore septante membres cotisants, alors qu'elle n'a aucun jeune dans ses rangs pour assurer la relève.

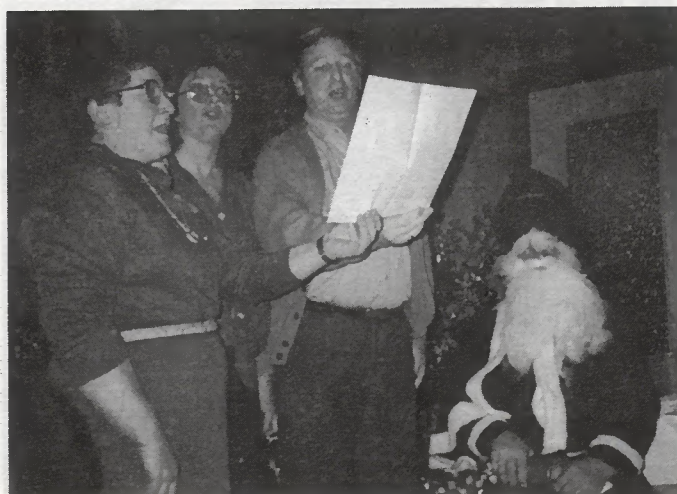
Sur le bon chemin

Il est vrai que le négatif ne fait pas avancer le navire, donc il est préférable de jeter un coup d'œil sur le positif. Depuis que M. Ernest Magnin a repris les rênes de la société il y a quatre ans, la situation financière de la société s'est grandement améliorée. Cela est dû probablement à son expérience acquise

durant la décennie où il assumait la présidence. Grâce à cet homme tenace et conciliateur comme le fut Raymond Perroud, ancien président de l'AJB, la Société des Fribourgeois du Val-de-Travers - Sainte-Croix vit à nouveau des jours heureux. Nous ne pouvons donc que féliciter Ernest Magnin et ses collègues du comité pour leur engagement dans une cause qui leur tient à cœur et qu'ils veulent défendre de toutes leurs forces pour maintenir le train sur les rails et permettre à cette société d'envisager l'avenir avec sérénité.

G. Bourquenoud

Accueil de saint Nicolas en chansons.



Joseph Bovet - Chansons nouvelles

Lorsque l'on considère les compositions de Joseph Bovet gravées sur disques, on remarquera que très souvent les mêmes titres apparaissent sur les pochettes: les divers «Noëls», «Le Ranz des vaches», «La Fanfare du Printemps», «Le vieux Chalet» et d'autres. Le choix de ces chants est un reflet du répertoire chanté encore aujourd'hui par nos chœurs, choix très restreint par rapport au grand nombre de compositions de Joseph Bovet (plus de deux mille, selon le catalogue de ses œuvres). La curiosité ainsi que l'intérêt pour cette musique ont amené le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg et son chef Pascal Mayer à choisir des pièces peu connues ou même oubliées. Les chanteurs nous proposent 19 chants, dont trois avec accompagnement d'un ou deux instruments, deux pour chœur de femmes et deux avec solistes. Par leur choix ils veulent enrichir le répertoire habituel et quitter les chemins battus,



La journée des Fribourgeois du dehors et de l'Association Joseph Bovet lors du 500^e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à Fribourg.

PHOTO G. BD

pour nous faire découvrir d'autres aspects du compositeur fribourgeois. Certaines de ces pièces nous montrent des richesses peu connues de Joseph Bovet. Les chants comme «Mon Pays», «Comme à tout autre» et surtout «Un peu? Beaucoup? Plus du tout?» témoignent d'une recherche harmonique très poussée; dans «Le Matin» ou «La cloche du bonheur» on peut remarquer la volonté de faire «coller» la musique au plus près du sens des mots, soit le bruit des oiseaux à l'aube, soit le son grave d'une cloche. «La chanson des Quenouilles», pour chœur de femmes, frappe par sa ligne mélodique très simple et répétitive et par une harmonisation qui nous rappelle les mélodies populaires hongroises de Béla Bartok. Les trois strophes du «Vieux Léman», également pour chœur de femmes, sont à l'unisson et doivent être interprétées librement, comme du grégorien. L'utilisation des instruments apporte une nouvelle couleur à ces chœurs habituellement a cappella. La flûte dans «La chanson de l'Alpe» a un véritable solo, alors que les deux cors dans «Tant de fleurs» et le violoncelle dans «La cloche du bonheur» ont plutôt la fonction d'un accompagnement supplémentaire qui enrichit la couleur. Cet enregistrement ne peut faire revivre qu'une petite partie des innombrables chansons de Joseph Bovet, aujourd'hui oubliées ou ignorées. Certes, certaines de ces pièces sont plus exigeantes, au point de vue du solfège et de la tessiture, que celles du répertoire habituel, mais puisse ce disque stimuler à nouveau la curiosité et l'intérêt pour l'œuvre de Joseph Bovet, dont le souvenir est en train de se perdre.

Pio Pellizzari

Institut de musicologie de l'Université de Fribourg / Suisse



C. PORCHET & Cie SA

1613 MARACON/VD Tél. 021/907 70 71 Fax 021/907 70 72

FABRIQUE DE FENETRES
MENUISERIE + EBENISTERIE
DEPARTEMENT PLASTIQUE



GYPSERIE-PEINTURE

Papiers peints
Revêtements de sol
Moquettes

1616 ATTALENS

☎ 021/947 42 30



MONTAGE-
MAINTENANCE SA

PLAFONDS
CLOISONS AMOVIBLES
FAUX PLANCHERS
RIDEAUX À LAMES VERTICALES
MOBILIERS DE BUREAU **WAIKO**

M + M 1614 GRANGES VEVEYSE (FR)
TÉL. 021/947 41 59 - FAX 021/801 07 28



JECKELMANN & GIROUD

Jardinier paysagiste

1636 Broc ☎ 029/6 11 33 Fax 029/6 32 43

Gratuitement et dans les 24 heures, notre jardinier sera sur place
et vous fera un devis (aucun engagement de votre part)

Consortium de charpente

«**LE CHÂTELET**»

Entreprises:

GABRIEL FRÈRES SA

1614 GRANGES/Vse

VIONNET ET DUMAS SA

1616 ATTALENS

REALEC SA

Réalisations électriques SA

1616 ATTALENS

Installations: Courant fort - Téléphone

M. Jacquiard

Tél. 021/947 45 56

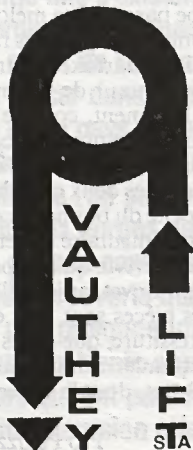


Construire en métal
Choisir la qualité

- Vitrines d'exposition
- Fenêtres et portes en profilé isolant
- Verrières
- Rénovation

J. BRANDT

Menuiserie métallique/serrurerie
En Saucens
Tél. 029/2 77 30 - BULLE



Vauthey - Lift S.A.

Construction - Réparation et
entretien d'ascenseurs

1618 CHÂTEL-ST-DENIS

Tél. 021/948 87 14

Fax 021/948 79 80



ENTREPRISE
th. Fracheboud SA

Y. ROLLINET, 1617 Tatroz

☎ 021/947 44 04 ☎ 029/2 46 46

FORAGE ET SCIAGE DE BÉTON ARMÉ

Collaborateur Vaud: GUEX S.A. 1805 Jongny

Sans doute en raison d'idées préconçues ou surannées, les personnes âgées redoutent la nécessité de quitter leur maison pour venir habiter dans un home, habituées qu'elles sont à leur indépendance.

Aussi est-il particulièrement important pour elles de vivre dans un climat de confiance à l'égard des Résidences appelées peut-être à les accueillir un jour.

Pour en savoir un peu plus sur la question, nous avons voulu jeter un coup d'œil sur l'intérieur de l'une d'entre elles et avons choisi le home du Châtelet à Attalens. Récemment agrandi et entièrement rénové, celui-ci, dernier venu sur la liste des établissements qui se sont ouverts dans le canton, a occupé ces derniers mois le devant de la scène dans certains articles de presse, en raison des difficultés financières qui ont retardé l'achèvement des travaux.

Le home du Châtelet à Attalens: un lieu où il fait bon vivre



Le home du Châtelet, façade nord et façade sud.

Le coin rencontre au centre de chaque étage, un lieu toujours très animé.



Des bases financières saines

Les choses sont maintenant régularisées, les trois communes de la paroisse, Attalens, Granges et Bossonnens, ayant accepté récemment de signer la convention concernant les coûts éventuellement non couverts de leurs ressortissants pensionnaires. Dès lors la Banque de l'Etat de Fribourg, qui avait émis cette nouvelle exigence en cours de travaux, a débloqué les montants nécessaires pour payer les dernières créances. Il y a tout lieu de penser que les communes en question ne devront rien déboursier si le taux d'occupation du home continue à se maintenir aux environs de 90%, les finances étant déjà saines à ce degré.



Constructions Inoxydables SA

TOUS TRAVAUX EN ACIER INOXYDABLE ET ALUMINIUM
AGENCEMENTS DE CUISINES PROFESSIONNELLES + LABORATOIRES
CHAUDRONNERIE - SERRURERIE INOX
INSTALLATIONS DE DÉGRAISSAGE ULTRASONS

DEVIS
CONSEILS
NOMBREUSES RÉFÉRENCES

Lucien Morisod - Pra de Plan
TÉL. 021/948 88 11

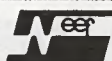
1618 CHÂTEL-ST-DENIS
FAX 948 74 26

REVETEMENTS DE SOL

Zahnd



1616 ATTALENS
021-947 49 70



ENTREPRISES
ELECTRIQUES
FRIBOURGEOISES

- INSTALLATIONS ELECTRIQUES GENERALES
- TELECOMMUNICATIONS-CONCESSIONNAIRE PTT
- GESTION TECHNIQUE DES BATIMENTS
- TECHNIQUES DE CHAUFFAGE, POMPES A CHALEUR
- THERMOGRAPHIE DES BATIMENTS

TEL.037/20 11 11 FAX 037/20 11 99

SERVICE DES DERANGEMENTS EN DEHORS DES
HEURES DE TRAVAIL TEL.037/22 33 44

● PROJETS - CONSEILS - REALISATIONS

Peintcolor SA

PLÂTRERIE-PEINTURE
ISOLATIONS FAÇADES
SÉRIGRAPHIE

CHATEL-ST-DENIS Tél. 021/948 86 14

L'intérieur en bois c'est notre domaine

MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE

M. OBERSON

CUISINES - AGENCEMENTS
MAÎTRISE FÉDÉRALE

ZONE ARTISANALE
CH - 1632 RIAZ

TÉL. 029/2 65 51 / 2 44 74
FAX 029/2 38 68



- extincteurs à main et sur roues
- matériel sapeurs-pompiers
- Installations automatiques SPRINKLER, Co2, poudre, mousse - détection
- postes Incendie (armoire type SICLI)
- signalisation
- éclairage de secours, etc.

Service 24 heures sur 24

1754 ROSÉ
☎ 037/30 15 95

Bureau de vente:
rue de la Carrière 3

1700 FRIBOURG
☎ 037/24 15 19



Protection contre la foudre

Pour votre sécurité, pour la sécurité de vos bâtiments, confiez vos installations de paratonnerres à une maison spécialisée:

CAPT et CIE

1066 Epalinges - Téléphone 021/784 28 90

A. ROSSELET SA

Installation de chauffage, sanitaire et ventilation



1618 Châtel-St-Denis

Tél. 021/948 76 05

Fax 021/948 86 60

Les mauvaises surprises des rénovations

Les difficultés financières qu'a connu le home du Châtelet et qui maintenant appartiennent au passé sont venues en partie du fait que les devis ont été largement dépassés, les rénovations des anciens bâtiments ayant réservé de mauvaises surprises et obligé à des dépenses supérieures aux estimations, lesquelles sont dues également à des travaux supplémentaires demandés par le maître de l'œuvre. Le tout a exigé un nouvel investissement d'environ deux millions de francs, ce qui est considérable. Par rapport à d'autres maisons du même genre, le home du Châtelet présente une succession d'avantages qui en fait un lieu privilégié: situation en pleine campagne mais presque au centre du village, donc vie proche de celle des habitants de la commune, et une disposition de la construction assurant à chaque pensionnaire un confort qui respecte cependant les désirs d'indépendance de chacun. Quant à l'organisation des soins, elle a été prévue pour offrir le maximum de commodités à ceux qui, l'âge



La salle à manger des pensionnaires.

venant, ont de plus en plus de peine à se mouvoir. Sans oublier les membres du personnel soignant qui jouissent maintenant de conditions de travail leur permettant d'entourer des soins les plus attentifs ceux qui sont confiés à leur dévouement.

Texte et photos
J.S.B.

Esther Monnard entourée de son fils René et de sa fille Miette.



Le plat en étain traditionnel pour les nonante ans de Madame Esther Monnard

Si l'on a très souvent raison de dire qu'il peut faire bon vivre dans un home, la preuve en a été faite récemment à Attalens, à l'occasion du 90^e anniversaire d'Esther Monnard. Depuis près de deux ans qu'elle habite au home du Châtelet, la jubilaire est une résidente heureuse: après avoir passé toute sa vie dans sa commune d'origine, elle a maintenant le privilège de pouvoir y rester, au milieu de ses concitoyens, et cependant entourée des soins attentifs qui deviennent nécessaires lorsque l'âge pèse quelque peu sur des forces longtemps dépensées au travail.

Après avoir eu en 1976 le chagrin de perdre son époux, maçon au village, Esther Monnard a continué sa vie laborieuse dans l'atelier de couture pour lequel elle travaillait à Attalens.

Entourée de l'affection de son fils et de sa fille, tous deux mariés et habitant Lausanne, notre jubilaire s'est décidée, lorsqu'elle ne fut plus assez sûre de ses forces, à demander son admission au home du Châtelet et depuis lors son temps se partage entre des brins de causerie avec les pensionnaires, les jeux de cartes et la télévision.

Comme le lui rappelait le syndic André Dumas, venu la féliciter au nom des autorités de la commune et lui remettre le plat en étain traditionnel, chacun lui souhaite de participer longtemps encore aux activités de la maison, cela en bonne forme comme aujourd'hui.

Texte et photo
Marie-Dominique

MICHEL TINGUELY

CARRELAGE

REVÊTEMENTS

1623 SEMSALES

Tél. 029/8 55 35

PIRALLI

PLAFONDS - STAFF S.A.

1800 VEVEY

Constructions Inoxydables SA

TOUS TRAVAUX EN ACIER INOXYDABLE ET ALUMINIUM
 AGENCEMENTS DE CUISINES PROFESSIONNELLES + LABORATOIRES
 CHAUDRONNERIE - SERRURERIE INOXY

OMBRE

DEFENSE

Le Juge de Paix du IV^{me} cercle de la Sarine, à l'instance de l'Hospice Jules Daler, à Fribourg, représenté par Mr. Gränicher, président de la Commission de direction, à Fribourg, fait défense formelle de s'introduire, de quelque manière que ce soit & en n'importe quelle saison, ainsi que de laisser parcourir du gros ou du petit bétail ou des poules, sur les immeubles désignés sous les art. 3.239 & 3.241 du cadastre de la Commune de Fribourg.

Toute contravention à la présente défense sera passible d'une amende de 20 fr. partageable entre le dénonciateur & l'Hospice Jules Daler.

Les parents, maîtres ^{les tuteurs} tuteurs sont responsables de leurs subordonnés & de leurs animaux.

Fribourg, le 10 avril 1918.

L'instant :

P. Gränicher

Le Juge de Paix :

Burnay

Handwritten notes in French, including 'Dusse 20 Fr' and other illegible text.

Une vue du parc de l'Hôpital Daler.



PHOTO G. BD

Chacun le sait. Il y a des choses dans la vie qu'il faut absolument éviter. Par exemple, il est dangereux de passer sous une échelle et, si vous avez l'imprudence d'être treize à table, l'un de vous mourra dans l'année...

J'en passe. Car l'existence est un vrai guet-apens. La maladie, l'accident, une crise cardiaque et d'autres pépins qui peuvent vous précipiter en quelques secondes dans un autre monde. L'inquiétude, comme l'angoisse, est un poison mortel. La récession économique, le chômage, le sida, une infection par une mouche tsé-tsé sont des ennemis de votre santé et vous détruisent à petit feu.

Cette peur qui...

ET

Je connais une personne qui n'a cessé d'éliminer de sa vie les microbes qui lui font peur. Elle vit dans la hantise d'en rencontrer toujours plus autour d'elle, d'être obligée de vivre dans un univers javellisé, rétréci, une peur qui la tenaille jour après jour.

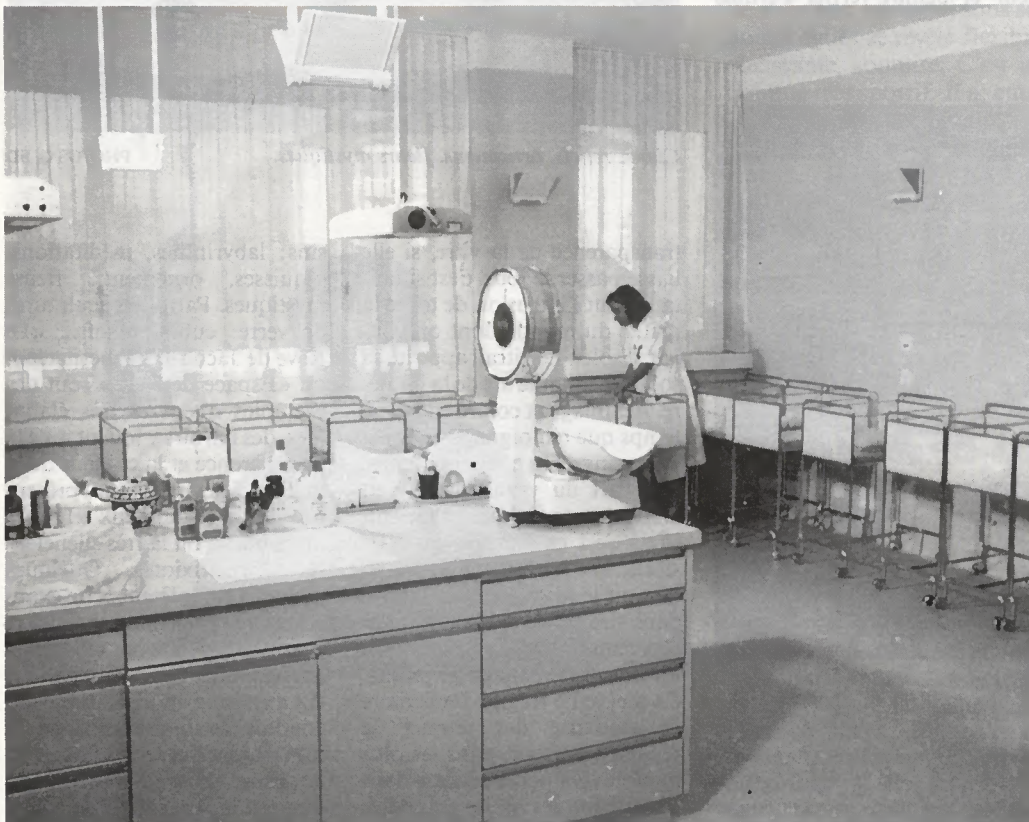
Que pouvons-nous faire? La guerre à la peur. Evidemment, il faut prévoir les dangers qui nous menacent, mais nous n'arriverons jamais à les imaginer et à les éviter tous. La sagesse est de vivre en faisant confiance à la Providence.

Les gens vraiment optimistes et sereins que j'ai rencontrés en ce début d'année 1993 ont cette confiance. Ils sont, comme vous et moi, exposés aux malheurs de ce monde. Ils savent que leur vie comme leur mort est entre les mains de Dieu.

Le Vaulruzien

LUMIÈRE

Plus de 600 bébés pour l'année du jubilé de l'Hôpital Daler



La nursery de l'Hôpital Daler.

Les collaboratrices et les médecins de la maternité de l'Hôpital Jules Daler à Fribourg ont reçu une nouvelle preuve de confiance et une belle consécration de leur travail quotidien: plus de 600 bébés y ont vu le jour en 1992, année marquée par le 75^e anniversaire de cet établissement.

C'est en 1930 qu'une division spécialisée en obstétrique a été ouverte. Grâce à l'héritage de la fortune de Léon Hertling, architecte et bâtisseur de l'Hôpital Jules Daler, un pavillon réservé au service de maternité était érigé, en 1954, sur l'aile ouest du bâtiment principal. En 1989, ce service de 26 lits et berceaux a été intégré dans les locaux modernes et accueillants de la nouvelle construction.

Jour et nuit une équipe de professionnels, médecins, sages-femmes et personnel soignant prend soin des mamans et de leurs nouveau-nés.

VOUS RECONNAISSEZ-VOUS?

Si tel est le cas,
annoncez-vous par écrit auprès de:

RÉDACTION DE FRIBOURG ILLUSTRÉ
Case postale 331
1701 Fribourg

Un abonnement de trois mois à notre revue
est offert uniquement à la personne
figurant dans le cercle.



LE VITRAIL: art de la lumière

Jusqu'au 12 avril 1993, le Musée suisse du vitrail à Romont expose les œuvres du dessinateur, sculpteur et peintre-verrier bernois **KONRAD VETTER**.



Dessins et sculptures de verre de Konrad Vetter.

A la suite d'un premier colloque international à Berne en 1953, des spécialistes de tous horizons se réunissent périodiquement pour la conservation et la sauvegarde du vitrail médiéval européen. Des inventaires, des études avec iconographie précise sont rassemblés: le Corpus vitrearum medii aevi. Deux volumes déjà sont consacrés à notre pays.

C'est dans cet ample mouvement - esprit de conservation et de renouveau créateur - que fut fondé, en 1981, le Musée suisse du vitrail. Il occupe l'aile la plus ancienne du château savoyard de Romont. Au sous-sol, des diapositives expliquent la nature, l'histoire et la technique du vitrail; au rez-de-chaussée sont exposés quelques-uns des travaux anciens de la collection du musée; la salle haute (sous les combles) est consacrée aux

artistes du XX^e siècle (Hans Stocker et son jeune frère Ernst qui prit le nom bien connu de Coghuf, Alexandre Cingria, Maurice Estève, Alfred Manesier, Yoki, Ferdinand Gehr, Jacques Düblin et son fils Lukas, parmi d'autres). Le reste du musée est à la disposition d'expositions temporaires.

Si les Romains enchâssaient déjà dans leurs murs des plaques de verre destinées à l'éclairage, les églises ont toujours conçu leur lieu de culte comme un espace séparé, propice au recueillement, à la méditation et à la prière. Cela est vrai déjà des lieux souterrains où les chrétiens persécutés se cachaient et abritaient leurs assemblées.

Labyrinthes, catacombes sont des lieux de mémoire, de mystères et d'enseignement. D'où est venu le vitrail? Le mur opaque, s'il protège, sépare et assure le silence, refuse la lumière. La



Cubes, reliefs, ornements, fleurs mystiques.

PHOTOS G. BD

transparence de la vitre, si elle laisse passer le jour, c'est simultanément l'intrusion de toute la réalité du monde dont on voulait s'isoler. Le vitrail apporte sa solution comme art de la lumière. Art imagé et coloré en même temps que témoignage de foi et de louange. On a cru, un temps, que l'art du vitrail nous était arrivé tout élaboré d'Orient. Mais c'est en Europe, au XII^e siècle, que le génie chrétien, en imitant le sertissage des pierres dans les bijoux, enserra des morceaux de verre coloré dans un réseau de bandes de plomb. La merveille fragile, versicolore et glorieuse des vitraux se répandit partout, dans les plus humbles chapelles comme dans les cathédrales ou les demeures patriciennes.

Cet hiver, l'exposition temporaire consacrée à **KONRAD VETTER** pour ses 70 ans nous offre une quarantaine de des-

sins: labyrinthes, méditations, esquisses, ornements, fleurs mystiques. Parmi les sculptures de verre: cubes, reliefs... «Le Rêve de Jacob», «Tabernacle», ou «Espace de Rêve» sont des exemples d'œuvres très élaborées, des miroirs y jouent avec la transparence et la couleur de la matière. Six vitraux sont présentés, dont le lumineux «Lettres inconnues» ou la très silencieuse «Crucifixion». Quelques gravures complètent cette exposition où la raison et le mystère s'unissent de façon unique et parfaitement convaincante.

Il y a comme un fil d'Ariane qui conduit à soi-même dans la transparence et le jeu de miroir de cette œuvre - une claire dimension spirituelle - calme comme un chant grégorien.

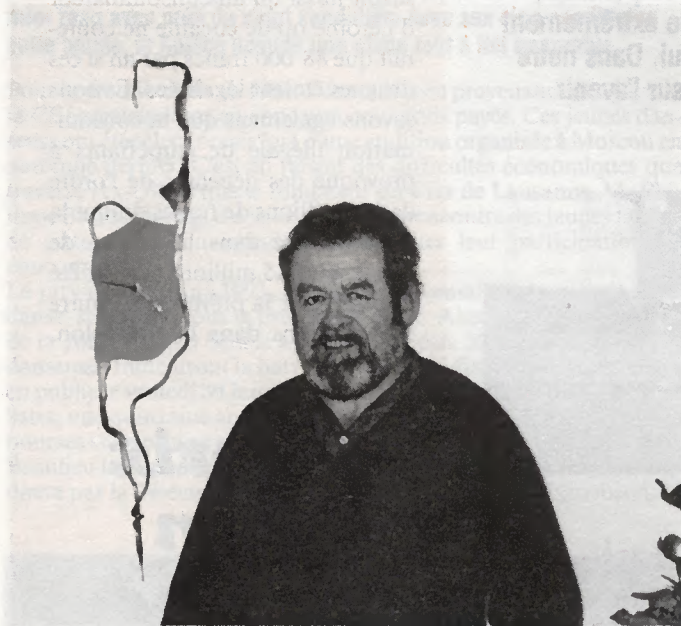
(SPS)

Juliette d'Arzille

L'artiste Konrad Vetter (à droite) présenté par M. Stéphane Trumpler, conservateur du Musée du vitrail (à gauche).



Le fer, si rigide, si dur, et pourtant si beau



Des yeux pétillants de malice, un visage rond, légèrement buriné, éclairé d'un sourire tendre et spontané, le tout enrobé d'une barbe poivre et sel, c'est tout le portrait de Louis Sugnaux. Un artiste chaleureux, plein de talent, déjà fort connu et apprécié.

C'est dans la ferme familiale, à Billens, que j'ai pu visiter la dernière exposition de ce créateur insolite. Avec simplicité, il m'a décrit ses œuvres; caressant chaque pièce du bout des doigts, avec amour et enthousiasme. Sous l'immense charpente, dans un lieu clair et spacieux, reposent les créations de Louis Sugnaux: une table ronde, noire, et ses quatre chaises, gracieuses, légères, avec pour seule décoration une grappe de raisin laitonné.

Des pendules murales fantaisies, des chaises très design et de curieux cubes, confectionnés avec des déchets de fer. Superbe travail imaginatif et subtil. Ces cubes peuvent à la fois servir de paroi ou de petit meuble. J'ai également été séduite par les sculptures extérieures. Cet homme qui semble fuir quelque chose. L'aigle qui veille sur la ferme, très troublant aussi, ce poisson qui pêche l'homme (rôle inversé, mais qui m'a fait sourire de

satisfaction...). Beau chemin parcouru par cet artiste hors du commun. Né dans une famille de six enfants, il fait un apprentissage de mécanicien de précision. A 20 ans il commence à maîtriser le fer. Il est séduit par cette matière, si rigide, si froide, mais qui sous ses doigts agiles se révèle flexible, obéissante, soumise. C'est un homme très sportif. Il a, entre autres, effectué le marathon d'Athènes il y a quelques années. Amoureux de la montagne, il s'offre volontiers une belle randonnée. Le vélo aussi lui est familier.

Lors de ma visite chez lui, dans le courant de décembre,

une classe d'enfants de Billens était présente. Curieuse, j'ai prêté l'oreille à leurs réflexions: génial, super, fantastique, c'est bizarre mais c'est canon! Je pense qu'il n'y a pas meilleur juge que celui de l'enfance...

Si vous avez la chance suprême de compter parmi les amis de Louis Sugnaux et que vous avez un jour franchi la porte de sa demeure, vous aurez, j'en suis sûre, remarqué l'insolent et étrange sonnette d'entrée, non? Eh bien! elle seule vaut le déplacement...

Marinette Jaquier

Lancement du pain bis Extenso

(kfs) Le pain bis à base de farine Extenso est en vente dès maintenant dans toutes les boulangeries. Grâce à la bonne collaboration des agriculteurs, meuniers et boulangers, un pas important a été franchi en faveur de la protection de l'environnement et de nos sols. «Extenso» signifie que les céréales cultivées sous ce label l'ont été sans fongicides, pestici-

des et régulateurs de croissance. Le coup d'envoi de la campagne Extenso a été donné le 15 janvier à Berne par Renaldo Nanzer (à droite), directeur de l'Association suisse des patrons boulangers-pâtisseries, qui a offert le premier pain bis Extenso à Melchior Ehrler (à gauche), directeur de l'Union suisse des paysans.



L'art, un moyen extraordinaire de préserver la culture

Anne Monféryni est une jeune femme heureuse et bien dans sa peau car, à travers son art, elle perçoit son époque comme une période extrêmement riche de tous les contrastes vécus par les jeunes d'aujourd'hui. Dans notre grisaille actuelle, il fait bon entendre des propos optimistes sur l'avenir de notre pays et de sa culture.



Anne Monféryni dans son royaume de rêves.

Aquarelliste, après un premier pas dans la céramique, Anne est en contact étroit avec d'autres jeunes qui aiment échanger leurs idées avec elle, ne serait-ce que pour se conforter dans les leurs. L'esprit ouvert à toutes les tendances, cherchant un but à leur vie, ils veulent s'orienter pour lui donner un sens. Pour ce faire, un retour à une morale plus exigeante leur semble le nécessaire et inéluctable remède, avec la foi comme moyen d'y parvenir. Non pas une foi vécue dans le cadre d'une religion déterminée et rigide, mais vue comme une évolution vers le bien.

La peinture, moyen d'expression de l'âme Anne Monféryni, en peintre qu'elle est, se sent fille d'une culture profondément européenne qui l'a formée et qu'elle fait sienne actuellement en l'exprimant à travers son pinceau. Alors que beaucoup de jeunes le

sont encore, elle n'est pas tributaire des formes établies; pour elle la culture est devenue un art de vivre qui vous imprègne et que vous transmettez à ceux qui sont assez accueillants pour le recevoir. Et là, il semble que le courant passe puisque plusieurs commandes importantes lui ont été confiées, des aquarelles pour la Maison bourgeoise de Bulle ainsi qu'un grand vitrail destiné à la nouvelle gare, une série de vitraux pour la fabrique de montres Breitling à Granges. Des projets en voie d'exécution qui justifient pleinement l'enthousiasme de l'artiste. Pour elle, art et culture ne sont que les deux épisodes à la fois distincts et complémentaires d'un même jeu où chacun est l'acteur nécessaire à la réussite de l'ensemble.

Texte et photo
J.S.B.

HONNI SOIT

Chacun des quelque 270 toxicomanes recensés dans le canton de Berne a coûté 480 000 francs à la communauté en 1990. Il faut savoir aussi qu'un consommateur d'héroïne ou de cocaïne ne coûterait que 88 000 francs par an si ces drogues étaient légalisées. Et nous savons également que la consommation illégale de stupéfiants a provoqué des dépenses de l'ordre de 125 millions de francs durant la même année dans le canton de Berne, que 2,5 millions avaient été investis pour la prévention, contre 55,8 millions dans la répression.

Le prix d'un drogué

Les maladies et les décès des toxicomanes ont par ailleurs fait perdre 46,4 millions de francs à la société. C'est énorme et inacceptable. Car selon une étude bernoise, un toxicomane coûte près d'un demi-million par an à la collectivité. Où va donc la société? Que font nos autorités pour lutter contre ce fléau qu'est la drogue? Rien ou pas grand-chose. C'est vraiment triste de constater que notre jeunesse est à la merci des trafiquants et que l'on se permet d'offrir non seulement des seringues, mais encore de la drogue aux frais des contribuables.

Le rat des champs

QU'IL MAL Y PENSE

Prix de Lausanne 1993 de la danse classique

Plus de 110 candidats d'une vingtaine de pays participeront au 21^e Prix de Lausanne, qui se déroulera au Théâtre de Beaulieu du 26 au 31 janvier 1993. Alors que depuis les débuts les participants au concours en provenance de la France étaient majoritaires, on constate que la délégation des candidats japonais occupe le premier rang avec près de vingt candidats. Avec ses cinq candidates cette année, la Suisse occupe une place tout à fait honorable.

Pour la première fois en 1993, 7 candidats en provenance des pays de la CEI participeront au concours, tous frais payés. Ces jeunes danseurs ont été sélectionnés lors d'une audition organisée à Moscou en automne dernier. C'est en raison des difficultés économiques que traverse l'ex-URSS que le fondateur du Prix de Lausanne, M. Philippe Braunschweig, a décidé d'aller à la rencontre des jeunes talents de cette région du monde pour faciliter leur participation au concours.

Le jury du concours 1993, soit onze personnalités du monde de la danse, sera placé sous la présidence de M. Alex Ursuliak, directeur de la John Cranko Schule à Stuttgart. Seuls 30 jeunes danseurs et danseuses franchiront la barrière de la demi-finale, qui se déroulera en public le samedi 30 janvier, à 14 heures. Quant aux heureux finalistes, une quinzaine au total, ils concourront pour une douzaine de bourses et de prix en espèces. La finale, qui se tiendra au Théâtre de Beaulieu le dimanche 31 janvier, dès 17 heures, sera retransmise en direct par la Télévision Suisse romande et offerte en Eurovision.



Prix de Lausanne. Partie importante du concours, la leçon de danse classique. Ici, à la barre.
PHOTO PHILIPPE PACHE

Après le franc succès remporté l'année dernière lors des deux représentations de «La Maison du Printemps», c'est plein d'optimisme que la jeunesse paroissiale d'Ursy a agendé cette année un grand classique en jouant «La Perruche et le Poulet». Comme à son habitude, cette troupe d'amateurs se met un point d'honneur à tout réaliser par elle-même et se fera un plaisir de vous présenter lors de ses trois représentations, soit les 23, 29 et 30 janvier prochains, un vaudeville policier de Robert Thomas qui, après avoir été joué des milliers de fois à l'étranger et en Suisse, réjouira, espérons-le, un public venu nombreux.

LA PERRUCHE ET LE POULET

Cette pièce très comique, en 3 actes, vous emmènera à Paris dans une étude de notaire, où une standardiste délurée fait régner la bonne humeur. Son esprit d'à-propos va, hélas, être mis à rude épreuve. Alors qu'elle va fermer l'étude, elle découvre le corps de son patron, poignardé! L'inspecteur Grandin (le Poulet) va mener l'enquête mettant aux prises la standardiste, le notaire, sa femme snob, un play-boy, une vieille fille comique, une pin-up effrontée et une agente de police éberluée. L'arrivée dans ce bureau passablement loufoque de l'inspecteur de police mettra à jour un certain nombre de tensions et permettra à la standardiste (la Perruche) d'aider ou plutôt de mettre régulièrement des bâtons dans les jambes de la justice.

Cette pièce drôle, durant laquelle une cascade de surprises et de rebondissements ne vont pas manquer de se suivre à un rythme effréné, convient particulièrement bien aux jeunes comédiens, leur donnant la possibilité de se «surpasser».

Si vous aimez rire, nous ne pouvons que vous conseiller d'aller voir ce spectacle de qualité, qui vous fera vivre de vrais «coups de théâtre».

Index des salles Pays de Fribourg

Exclusivité

FRIBOURG ILLUSTRÉ

Assemblées - Conférences - Congrès - Manifestations diverses - Banquets de sociétés - Repas de noces - Séminaires.

District de la Glâne

ROMONT 037/52 27 21
Restaurant de la Poularde
10 à 250 places - A - B - C - N - S

ROMONT 037/52 26 98
Hôtel-de-Ville
300 places - A - B - C - N - S

RUE 021/909 58 25
Salle des Remparts
Jusqu'à 500 places - A - B - C - N - S

SIVIRIEZ 037/56 13 31
Auberge du Lion-d'Or
30 à 250 places - A - B - C - E - N - S

VILLAZ-ST-PIERRE 037/53 11 87
Auberge du Gibloux
15 à 250 places - A - B - N

District de la Broye

CHIEYRES 037/63 11 66
Hôtel de la Grappe
50 et 200 places - A - B - N

ESTAVAYER-LE-LAC 037/63 10 40
Salle de la Prillaz
50 à 500 places - A - B - N - S

GRANDSIVAZ 037/61 24 62
Relais du Marronnier
Jusqu'à 200 places - A - B - N

Tout cela résumé en cinq sigles, ainsi que le nombre de places.

A = Assemblées et conférences
B = Banquets de sociétés
C = Congrès
E = Expositions
N = Repas de nocés
S = Séminaires

MONTAGNY-LA-VILLE 037/61 24 93
Auberge de l'Union
100 pl. - A - B - N - dortoirs 100 pl.

ST-AUBIN / FR 037/77 11 31
Auberge des Carabiniers
10 à 200 places - A - B - N

District de la Gruyère

ALBEUVE 029/8 11 13
Auberge de l'Ange
Jusqu'à 300 places - A - B - C - N

BROC 029/6 13 13
Hôtel-de-Ville
500 places - A - B - C - E - N - S

BULLE 029/2 72 56
Restaurant Les Halles
40 à 240 places - A - B - C - E - N

CHARMEY 029/7 11 34
Auberge du Chêne
60 places - A - B - C - N

CHARMEY 029/7 23 23
Hôtel du Sapin
150 places - A - B - C - N - S

CRÉSUZ 029/7 12 86
Hôtel du Vieux-Chalet
Jusqu'à 250 places - A - B - C - N

ÉCHARLENS 029/5 15 15
Auberge de la Croix-Verte
120 places - A - B - N - S

ENNEY 029/6 21 19
Auberge de la Couronne
80 places - A - B - N

GRANDVILLARD 029/8 11 26
Hôtel de la Gare
80 à 300 places - A - B - C - N - S

GRUYÈRES 029/6 19 33
Hostellerie des Chevaliers
Jusqu'à 100 places - A - B - C - N - S

JAUN 029/7 82 06
Hôtel de la Cascade
50 et 120 places - A - B - N - S

LA ROCHE 037/33 21 62
Auberge Le Belvédère
15 à 120 places - A - B - C - N - S

LA ROCHE 037/33 21 27
Restaurant des Montagnards
20 - 40 et 80 places - A - B - N

MORLON 029/2 71 58
Café-Restaurant Gruyérien
10 à 120 places - A - B - N - S

NEIRIVUE 029/8 11 05
Auberge du Lion-d'Or
10 à 550 places - A - B - C - N - S

PONT-LA-VILLE 037/33 37 40
Rest. de l'Enfant-du-bon-Cœur
400 places - A - B - N

SÂLES 029/8 81 12
Hôtel de la Couronne
Jusqu'à 350 places - A - B - N - S

VUADENS 029/2 12 93
Hôtel-Restaurant des Colombettes
15 à 180 places - A - B - N - S

VUADENS 029/2 74 66
Hôtel de la Gare
10 à 500 places - A - B - C - N - S

District de la Sarine

ARCONCIEL 037/33 11 25
Auberge des Trois-Sapins
25 à 150 places - A - B - N - S

FARVAGNY-LE-GRAND 037/31 11 30
Auberge du Lion-d'Or
30 à 500 places - A - B - N

FRIBOURG 037/22 49 77
Restaurant de l'Aigle-Noir
Jusqu'à 80 pl. - A - B - C - E - N - S

FRIBOURG 037/82 11 11
Restaurant Au Parc Hôtel
Jusqu'à 250 pl. - A - B - C - E - N - S

LOSSY 037/45 12 44
Café-Restaurant «Le Sarrazin»
100 places - A - B - N - S

MARLY 037/46 44 41
Hôtel de la Croix-Blanche
10 à 150 places - A - B - C - N - S

MARLY 037/46 15 38
Restaurant de la Gérine
80 à 130 places - A - B - C - E - N - S

MATRAN 037/42 17 45
Auberge du Tilleul
20 à 200 places - A - B - C - N - S

ROSSENS 037/31 14 41
Hôtel du Barrage
10 à 130 places - A - B - N

TREYVAUX 037/33 11 53
Auberge de la Croix-Blanche
Jusqu'à 250 places - A - B - C - N

District de la Singine

LAC-NOIR / SCHWARZSEE 037/32 16 32 Fax 037/32 12 66
Hôtel Primerose au Lac
40 - 100 et 160 pl. - A - B - C - E - N - S

District de la Veveyse

CHÂTEL-ST-DENIS / LES PACCOTS 021/948 71 20
Hôtel-Restaurant Corbetta
10 à 260 places - A - B - N - S

PORSEL 021/907 10 40
Auberge-Restaurant de la Fleur-de-Lys
Jusqu'à 200 places - A - B - N

REMAUFENS 021/948 70 55
Café de l'Avenir
Jusqu'à 150 places - A - B - N - S

Hors canton

ABLÄNDSCHEN 029/7 85 50
Hôtel de la Croix-Blanche
Jusqu'à 160 places - A - B - N - S



CUISINE - LA NOUVELLE GRANDE ÉCOLE

Sous la devise «Apprendre à cuisiner avec méthode et plaisir - les plus beaux thèmes du monde des délices», les éditions SILVA lancent, en collaboration avec les célèbres éditions de livres culinaires Zabert/Sandmann, une série attrayante de trois livres de cuisine, ITALIE, ENTRÉES, LÉGUMES, en allemand et en français.

Chacun des titres de la COLLECTION À LA CUILLER, illustré de plus de 300 photographies et conçu selon le principe éprouvé du pas à pas, représente un cadeau parfait pour les amis, les connaissances et, pour quoi pas, soi-même. En effet, que vous soyez homme à la maison, ménagère, cuisinier amateur, gourmet ou même débutant, parions que vous aurez grand plaisir à essayer toutes ces recettes et leurs variantes créatives testées en studio de cuisine et spécialement élaborées pour la Suisse, dont chaque phase est décrite en détail!

And last but not least: le troisième volume fournit une foule de précieuses informations sur les LÉGUMES: les variétés, les conseils d'achat, des petits secrets de préparation, les techniques de cuisson, etc.

«Italie», «Entrées», «Légumes». Editions Silva, Zurich. Chaque volume 250 points Silva + 22 fr. 80 (+ frais d'envoi).



PHOTO D. KODRITSCH-TRIUMPH

Ce matin, j'ai reçu une lettre de mon ami Victor avec ses meilleurs vœux pour la nouvelle année et sur laquelle il ajoute: «Que deviens-tu dans ta petite paroisse? Je t'imagine prêchant devant quelques bigotes; cela m'amuse et me peine à la fois, car je ne vois pas où l'Eglise veut en venir avec des méthodes aussi périmées. Bien sûr, tu le sais, je n'ai jamais été porté sur la religion, mais j'estime que notre vieille amitié m'autorisait à te le dire ainsi.»

Cette lettre tombait mal. En effet, le jour précédent, j'étais allé voir les demoiselles de Combremont et je me disais que, pour Victor, elles entraient désormais dans la

Les demoiselles de Combremont

catégorie des bigotes et cela me faisait mal... Parce que j'aime et j'admire leur sagesse et, osons le dire, je ne crois pas avoir de meilleur conseiller qu'elles dans cette région retirée. Cela vous étonne? Moi aussi! Chaque fois que je grimpe le petit escalier de pierre aux marches usées chaque fois que je tire la sonnette branlante et que Lina vient m'ouvrir avec son grand sourire, je mesure la grâce qui leur est accordée et renouvelée... Celle de pouvoir vivre ensemble, en bonne santé malgré leur grand âge, dans cette société paysanne où elles ont toujours vécu, dans cette maison à l'écart du village où leurs parents cultivaient déjà le même jardin potager et regardaient «traluire» les grappes de la même treille. Ah! Que de choses je ne comprends pas encore et qu'elles sentent «naturellement»! Elles n'ont ni illusion, ni sévérité excessive. Que de fois elles m'ont expliqué le pourquoi d'un évé-

nement resté incompréhensible. Elles réfléchissent longuement et se questionnent mutuellement:

- C'est bien cela, n'est-ce pas, Elisabeth?

Et Elisabeth, plus pratique mais moins éloquente que sa sœur, répond par l'affirmative, tandis que je reste là, assis entre mes deux augures.

Mais j'aime surtout les interroger au sujet du passé. Comme si on les lâchait dans des verts pâturages qui restaurent l'âme, elles me racontent leurs souvenirs qui, dans très peu d'années, sombreront avec elles à tout jamais. D'ailleurs, leur arrière-grand-père n'avait-il pas connu, dans ses dernières années, le landamman Muret, l'un des vétérans de l'Indépendance vaudoise et de la fameuse loi du 20 mai 1824? Cet aïeul voyait dans l'esprit de secte un danger politique. Saper l'Eglise nationale, disait-il, c'était affaiblir l'unité nationale et préparer la ruine de l'Etat... Il y avait eu,

en janvier 1829, un évangéliste dissident nommé Lenoir qui s'était arrêté à Payerne. Un attroupement l'avait couvert de huées et de boue... Or, Elisabeth et sa sœur Lina se rattachent à l'Eglise libre. Leur père avait été au contraire un fervent lecteur de Vinet et du «Nouvelliste vaudois». Souvent, elles évoquent encore le premier «Conventicule» et les pasteurs qui se sont dès lors succédé au village. Pour elles, la vie chrétienne est une chose très simple. Seul le péché est compliqué. Comme le mensonge, d'ailleurs, où il faut en inventer des dizaines d'autres, toujours plus lourds, pour soutenir le premier. Il y a aussi la conversion, qui est un miracle, parfois d'une brusquerie saisissante, comme une véritable illumination intérieure. Il y a surtout leur piété sans éclat ni défaillance que j'admire, celle qui s'exprime par des chants du Psautier que Lina accompagne encore sur le vieil harmonium et qui laissent

alors apparaître leur étonnante fraîcheur d'âme, sans aucune mièvrerie ni petitesse.

Mais toutes ces vertus qui semblent d'un autre temps sont cachées chez les demoiselles de Combremont! Mon ami Victor ne verrait que deux petites vieilles obligées de lésiner sur leur AVS. Il ne découvrirait sans doute pas qu'elles sont la générosité même et qu'elles donnent beaucoup plus qu'il serait raisonnable. C'est leur seul luxe et elles s'y abandonnent pleinement, chacune à leur manière, sans bruit. Malheureusement, la pauvreté est le péché que le monde ne pardonnera jamais, la vraie humilité non plus. On préfère, comme Victor, juger de l'extérieur, quitte à augmenter le sacro-saint malentendu entre Dieu et les hommes. Décidément, entre l'apparence et la réalité, quel abîme faudra-t-il toujours assumer.

(SPS)

André Durussel

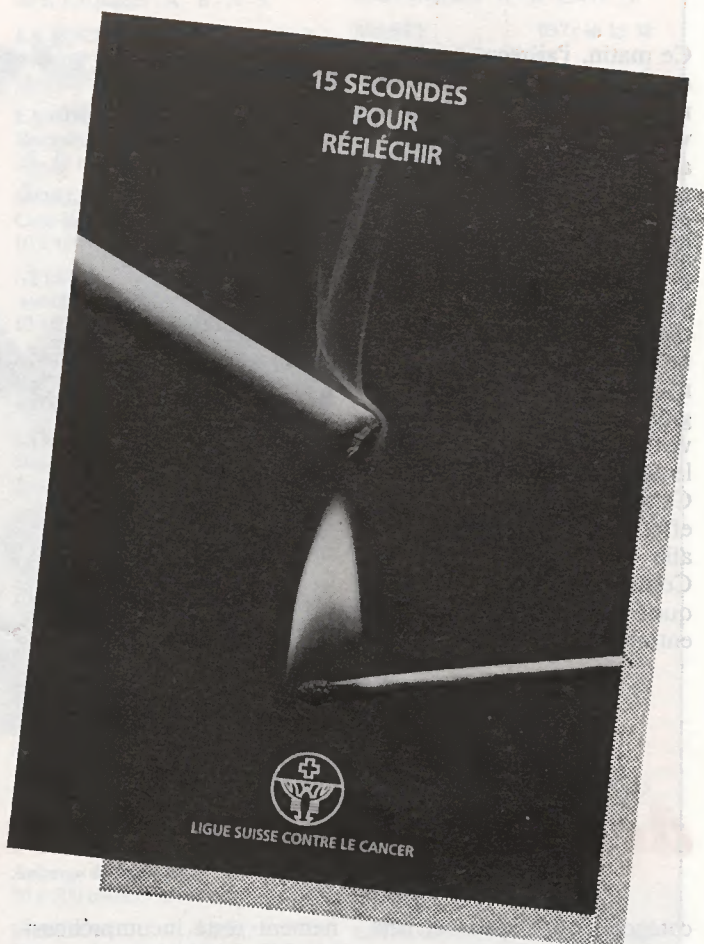
«15 secondes pour réfléchir»

Une brochure très appréciée de la Ligue contre le cancer fait peau neuve

«15 secondes pour réfléchir» - c'est sous ce titre accrocheur que la Ligue contre le cancer vient de rééditer une brochure très demandée dont le contenu a de quoi captiver le lecteur: de manière claire et compétente; elle décrit en 40 pages le contexte dans lequel s'inscrit le tabagisme, en s'attachant à en détailler les causes et les effets. Loin de s'en tenir à des lieux communs tels que «la fumée provoque le cancer du poumon» ou «la fumée augmente les risques d'infarctus», elle explique les phénomènes qui se jouent dans l'organisme entre le moment où on allume secrètement sa première cigarette et l'instant où, dans le pire des cas, on enchaîne cigarette sur cigarette.

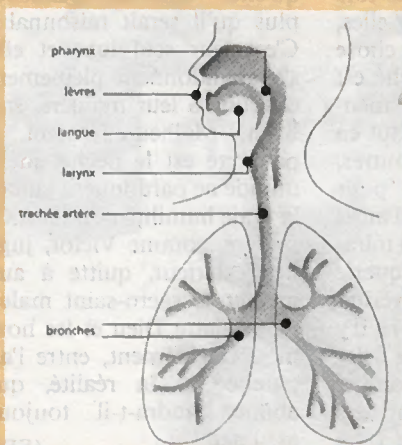
Pourquoi le corps s'habitue-t-il à l'apport de nicotine? Qu'est-ce au juste que la «jambe du fumeur»? Quelles sont les conséquences réelles de la fumée sur la santé? Autant de questions - pour ne citer que quelques exemples - auxquelles cette brochure apporte une réponse claire que les nombreux graphiques et photos ne font que rendre plus précise encore. On peut en dire autant des chapitres qui présentent, par le mot et par l'image, les différents types de fumeurs ou qui visent à donner au lecteur l'envie d'arrêter de fumer.

Entièrement remaniée au niveau du contenu et du graphisme, la brochure «15 secondes pour réfléchir» a été adaptée



aux découvertes scientifiques les plus récentes. Disponible en français, en italien et en allemand, elle peut être obtenue gratuitement aux Editions LSC, case postale 113, 1709

Fribourg. Attention: n'oubliez pas d'indiquer le titre de la brochure et la langue souhaitée, en joignant si possible une enveloppe C5 affranchie, libellée à votre adresse.



ENVIRON 300 MILLIONS D'ALVÉOLES PULMONAIRES

L'air parvient aux poumons, siège des échanges gazeux, par les voies respiratoires (nez, pharynx, trachée artère et bronches). C'est dans les quelque 300 millions d'alvéoles pulmonaires qu'est absorbé l'oxygène nécessaire à notre corps. La surface de l'ensemble de ces alvéoles pulmonaires est comprise entre 55 et 100 mètres carrés, ce qui correspond aux dimensions de 13 à 24 tables de ping-pong. Ce système d'importance vitale doit être protégé des impuretés de l'air.

Les plus grosses particules étrangères restent accrochées dans les voies nasales (filtre nasal) qui sont tapissées de petits poils et d'une muqueuse. Les autres voies respiratoires, y compris les ramifications les plus fines, sont recouvertes d'une muqueuse qui produit continuellement du mucus et qui est pourvue de cils vibratiles toujours en mouvement. Ces derniers, tel un tapis roulant, ramènent vers la bouche les corps étrangers (par exemple la poussière, la suie) à la vitesse d'environ 1 à 2 cm à la minute.

EN SOUVENIR

D'UN PARENT OU D'UN AMI

Ce n'est pas l'automne tournant à la grisaille qui me dicte ces propos désabusés. Ce n'est que coïncidence s'ils concordent en ce moment avec un état d'âme davantage chargé d'impuissante révolte que de mélancolie saisonnière. Je sais, il ne serait que de se boucher les yeux et les oreilles, de jouer les Ponce Pilate, pour plonger dans l'indifférence dont les eaux lourdes protégées du choc engendré quotidiennement par le texte et l'image.

En Afrique, en Amérique, aux Indes, beaucoup plus près encore, des populations entières et des individus, jeunes, moins jeunes, meurent et mourront de faim ou de manque de soins alors que nous ne savons plus que faire de nos déchets, de nos surplus, de notre trop-plein. Il y a les criquets, le sida, la pluie qui ne tombe pas malgré la supplication des sorciers; il y a les famines organisées par des hommes pour se débarrasser d'autres hommes, des niagaras de paroles pour aboutir parfois à quelques actes salvateurs; il y a la politique et les frontières, il y a les barrages dans nos têtes, et la logique, et le raisonnement et le cœur qui fout le camp, car chacun pour soi...

Dans nos montagnes, un enfant de sept ans est mort de froid et d'épuisement à la première neige. Il avait un défaut: il était Turc, né de parents contraints à l'exil. Un enfant est mort au pays de l'accueil. Un de moins sur la terre. Bravo, passeurs sans scrupules, vivent nos lois qui font peur et induisent à tricher!

Dans ma commune, entre lac et forêts, au bord de la voie ferrée, au-delà de grands magasins, de leurs dépôts et des nuisances que laisse supposer leur environnement, on construit une seconde résidence pour personnes âgées, car décidément les gens deviennent vieux chez nous, si vieux même qu'on ne sait plus trop



Problèmes de l'environnement en Afrique: pour trouver l'eau potable, les enfants marchent toujours plus loin.

Humeurs persistantes...

bien où les caser lorsqu'ils ne se suffisent plus à eux-mêmes et que leurs familles, s'ils en ont, n'en veulent pas. Je sais deux ou trois vieilles dames en train de compter leurs sous et de faire des économies de bouts de chandelles dans l'espoir d'y aller séjourner bientôt sans l'aide d'autrui, rien n'y manquant: animation, béton, soleil, pollution, verdure garantis... Mais où pousseront-ils, les arbres? En pot, sur les balconnets pas

plus grands qu'un demi-con-fetti, sur le pont enjambant les rails et reliant le haut et le bas de la petite ville dans l'incessant va-et-vient des véhicules? A moins que ne subsiste, au loin, la silhouette d'un bouleau ou d'un buisson ayant échappé à la pelle mécanique? Et puis, soyons juste, serait-il humain de parquer nos «vieux» loin des transports publics, loin des commerces, loin de la vie, dans ces zones résidentielles peuplées de vil-

las endormies et de bâtiments administratifs croissant et multipliant à l'envi? Mais à propos, où donc iront loger les ronds de cuir qui y travailleront, partagés entre la vision fugitive du lac et celle de leurs ordinateurs?

Demandez-le à ce jeune couple de ma connaissance, solvable (deux salaires), mais désireux peut-être de fonder un jour une famille. Des appartements, ils en ont visité pendant des mois dans la région. Ils ne manquent pas, les logements luxueux sur le marché, à louer ou de préférence à vendre. Il n'est que de choisir. Choisir, vous en avez de bonnes! A 25 ou 26 ans, on est pas nécessairement installé dans une carrière libérale ou passé cadre dans son entreprise! Le jeune couple a cherché longtemps un appartement à son goût dans un quartier permettant à l'un des partenaires de se rendre à son lieu de travail sans voiture. Il n'a pas trouvé. Il est vrai que son budget ne lui permettait pas de dépenser plus de 1300 francs par mois pour le loyer!... En attendant un miracle qui se fera sans doute attendre, il vit dans un logement à portée de sa bourse, mais tristement miteux (vue sur les garages et sur les trains qui font vibrer les vitres). Et l'on ose se plaindre du taux de fréquentation si bas de nos bureaux électoraux!...

Ces généralités énoncées, le baromètre de mon humeur n'en demeure pas moins à la baisse. Moi aussi, je me paie de mots, de mots vides dont la substance peu à peu s'est écoulée. On trouvera d'autres mots quand les hommes et la société qu'ils représentent auront changé. On se vaccine actuellement contre les virus de la grippe. Existe-t-il, le remède contre l'égoïsme collectif et l'appât incontrôlé du gain?

(SPS)

Mireille Kuttel

EDOUARD GREMAUD

ANCIEN CONSEILLER D'ÉTAT, FRIBOURG

Alors qu'il n'avait que 67 ans et qu'il jouissait depuis peu d'une retraite bien méritée, après avoir accompli un travail de titan dans de multiples fonctions, Edouard Gremaud est décédé subitement d'une crise cardiaque, un jour d'automne 92, soit une année à peine après avoir quitté sa lourde charge de conseiller d'Etat. Une nouvelle qui a frappé des milliers de Fribourgeois qui portaient une profonde estime à cet homme de la terre devenu membre de l'Exécutif cantonal.

Rien pourtant ne prévoyait une disparition aussi rapide, sa corpulence étant forte et son physique ayant de solides racines. Le destin l'a voulu autrement, à l'heure où il pouvait enfin consacrer plus de temps à son épouse, à ses cinq enfants et à ses petits-enfants. Edouard Gremaud était né le 13 novembre 1925 à Vuadens, son village d'origine où il passa sa jeunesse et fit ses classes primaires. L'école secondaire de Bulle, qu'il fréquenta pendant quelques années, fut suivie d'un diplôme commercial qu'il compléta par une école de langues à Berne. Durant quatre ans il fut secrétaire romand et traducteur de la Fédération suisse d'élevage à Berne. Il devint ensuite chef de service adjoint au Département cantonal de l'agriculture à Fribourg. En 1955 il quitta ce poste pour assumer la fonction de secrétaire général de l'Union des paysans fribourgeois, place qu'il occupa jusqu'en 1981, année de son élection au Conseil d'Etat.

Edouard Gremaud était sollicité de toutes parts. Il fut appelé à la présidence de la Fondation «Les Colombettes» par les Fribourgeois du dehors qui avaient acquis ce chalet sur les hauts de Vuadens, sa terre natale. Il fut secrétaire de la Société fribourgeoise d'économie alpestre, directeur de l'Office cantonal du crédit agricole, président de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande. Précisons encore qu'il assumait avec un



A la soirée des Rois de la Landwehr il est une tradition que le président du Gouvernement fribourgeois prononce une allocution. Nous voyons ici M. Edouard Gremaud entouré de Mgr Pierre Mamie et de M. Jean-Ludovic Hartmann, président de la Landwehr.

Edouard Gremaud, lorsqu'il était président de la Fondation «Les Colombettes». A sa gauche, Raymond Perroud, de Bâle, qui était alors président de l'Association Joseph Bovet, décédé lui aussi.



rare dynamisme, durant six ans, la présidence du Centre romand d'informations en agriculture et en alimentation, qu'il présida d'autres organisations comme la SEG romande et la FSASR.

Député au Grand Conseil fribourgeois durant quinze ans, il présida le Législatif cantonal en 1981, année du 500^e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération. Au cours de cette même année il était élu au Conseil d'Etat qui lui confia la direction de l'économie, des transports et de l'énergie. Il assumait ce mandat durant dix ans à la satisfaction du peuple fribourgeois. Il eut d'autre part l'honneur de présider l'Exécutif cantonal en 1986 et à nouveau en 1991.

Ayant pris sa retraite au début de l'année 92, il apporta encore son expérience et son talent de médiateur à la Société du parking des Alpes, à l'Ecole d'ingénieurs en cours de réalisation, à des organes comme les TF, les EEF et Frigaz. Marié à Cécile, née Kuhn, Edouard Gremaud était un père de famille exemplaire pour ses cinq enfants qu'il a élevés dans le droit chemin. Jusqu'à son dernier souffle, il a mis ses forces au service de son canton et de son pays. Travailleur acharné et loyal, il manifestait toujours un enthousiasme exceptionnel dans les multiples fonctions qu'il assumait avec compétence et une courtoisie que chacun appréciait. Passionné par les traditions terriennes qu'il voulait garder vivantes, il le fut aussi pour le patrimoine des Colombettes sauvé par l'Association Joseph Bovet avec laquelle il entretenait des relations enrichissantes. Edouard Gremaud a toujours été une personnalité estimée et respectée, parce que foncièrement honnête et attaché à sa terre.

Gérard Bourquenoud

ALPHONSE KLOUG FRIBOURG

Aîné d'une famille de trois enfants, Alphonse était né le 28 juin 1936 dans le quartier de l'Auge et passa sa jeunesse dans



la vallée du Gottéron. Ayant appris le métier de fondeur qu'il pratiqua quelques années, il travailla ensuite comme ferblantier-appareilleur. Il y a vingt ans, il entra aux EEF où il fut occupé jusqu'en juillet 92, date à laquelle il dut quitter son emploi en raison d'une douloureuse maladie.

Il fut durant vingt ans au service du PPS, alors que son hobby préféré était la pétanque. Bon mari et père exemplaire pour ses deux enfants, chaleureux dans ses rapports avec toute sa famille, il eut la joie d'être deux fois grand-père et une fois arrière-grand-père. Alphonse Kloug a été ravi aux siens à l'âge de 56 ans, laissant à sa famille un lumineux souvenir.

MEINRAD BARBEY LE CHÂTELARD

Cinquième d'une famille de dix enfants, Meinrad était né le 25 décembre 1926. Après avoir accompli ses classes primaires, il travailla avec ses deux frères



Ernest et Clément sur l'exploitation agricole. A la ferme, il s'occupait plus spécialement des génisses. Passionné par le chant, il fut un membre fidèle du chœur mixte du Châtelard. Sa fidélité fut récompensée par la médaille «Bene Merenti». Il aimait également écouter les fanfares, en particulier l'Echo du Gibloux, qui le nomma membre d'honneur.

Homme affable, il aimait retrouver ses amis dans les manifestations. Il avait trouvé dans la famille de son frère Clément un véritable foyer où il se sentait heureux. Il s'est éteint à l'âge de 66 ans, après une longue maladie supportée avec courage et c'est après une courte hospitalisation à Billens qu'il a été ravi à sa famille.

RAYMOND JEMMELY FRIBOURG



Né à Courtepin le 16 juillet 1922 où il a passé son enfance et sa jeunesse, Raymond s'est marié en 1947 à Alice Michel, lesquels ont vécu 45 ans de vie commune. Il était apprécié pour son travail consciencieux et son dévouement envers ses proches. Il quitta son village en 1948 pour la ville de Fribourg où, comme chauffeur, il sillonnait les rues en hiver comme en été. Musicien et sportif, Raymond laisse à tous ceux qui l'ont aimé et connu le souvenir d'un homme courtois, généreux et serviable.

EN SOUVENIR D'UN PARENT OU D'UN AMI

Notre revue consacre une place toute particulière et respectueuse aux familles qui désirent rappeler la mémoire d'un parent ou d'un ami disparu il y a une année, deux ans ou plus. Il suffit pour cela de nous envoyer une photo de la personne défunte et un petit texte que nous publierons pour la modique somme de vingt francs. A envoyer à la rédaction de FRIBOURG ILLUSTRÉ

- En souvenir de... -

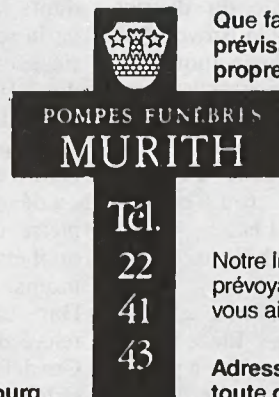
Case postale 331 - 1701 Fribourg.

Nous assurons
aux familles
en deuil

un service digne
et discret

En permanence
à votre service

Pérolles 27 - Fribourg



Que faire en
prévision de son
propre décès?

Notre Institution de
prévoyance au décès
vous aidera

Adressez-vous en
toute confiance

Avant tout, ayez les uns pour les autres
un amour constant, car l'amour couvre
une multitude de péchés.

1 Pierre 4, 8

FRIBOURG ILLUSTRÉ

Fondé en 1945
Rte de la Glâne 31
1701 Fribourg

Revue bimensuelle d'information et d'actualité paraissant le premier et le troisième vendredi de chaque mois. Organe officiel de l'Association Joseph Bovet et des Fribourgeois «hors les murs».

Rédaction et administration:
Rte de la Glâne 31.
Case postale 331 - 1701 Fribourg.
Tél. 037/82 25 25.
Téléfax 037/24 32 44.

Rédacteur en chef:
Gérard Bourquenoud.

Service des abonnements:
Rosette Scherrer.

Abonnements:
Annuel: Fr. 78.50. Semestriel: Fr. 40.-
Etranger: Fr. 90.- Par avion: Fr. 115.-
Vente au numéro: Fr. 3.50. CCP
17-2851.

Tirage: 8500 exemplaires.

La reproduction de textes ou d'illustrations ne peut se faire qu'avec l'autorisation de la rédaction. Celle-ci n'assume aucune responsabilité concernant les manuscrits et photos non commandés.

Editeur:
Imprimerie Fragnière S.A.
Rte de la Glâne 31, 1701 Fribourg.

Publicité:
Annonces Suisses SA (ASSA).
Rue de Lausanne 91, 1700 Fribourg.
Tél. 037/81 15 20 - Fax 22 90 94.
Délai de réception des annonces:
15 jours avant la parution.

Le château de Surpierre

Chapitre I

Ce château, bâti au S.-E. du village du même nom, se dresse au-dessus de la vallée de la Broye, à une altitude de 609 m, sur une sorte d'éperon de roche molassique à plus de 120 m de hauteur depuis le fond de la vallée.

Surpierre (Ueberstein en allemand) et son territoire, enclavés actuellement en pays vaudois, fait partie du district fribourgeois de la Broye; c'est un ancien bailliage auquel on attribua les armes de l'ancienne famille des nobles de Surpierre qui existait aux XII^e et XIII^e siècles, soit: d'azur à trois besants (ou boules) d'argent posés 1 et 2.

L'aspect du château qu'on aperçoit de fort loin, vu sa position dominante, est des plus pittoresques. Placé sur un rocher coupé presque à pic du côté N.-E., il a ses jardins et terrasses en partie suspendus sur l'abîme et sur les anciens fossés qui l'entourent.

De ce site élevé on domine toute la vallée de la Broye, de Lucens au lac de Morat, et l'arrière-plan se termine par la magnifique chaîne des Alpes bernoises et fribourgeoises jusqu'aux hautes sommets vaudoises, valaisannes et savoyardes, avec les Dents-du-Midi et le Mont-Blanc.

Aucun document n'indique l'époque de la construction du château actuel qui n'est probablement pas le premier; des raisons assez plausibles font supposer qu'il a été bâti par les de Cossonay, seigneurs de Surpierre, famille riche et puissante dans le courant du XIII^e siècle, contrairement à la légende qui place son origine au VI^e siècle (elle dit qu'il a été construit au VI^e siècle par un roi de Bourgogne pour en faire une maison de chasse).

C'est en 1147 qu'on voit apparaître pour la première fois le

nom de Surpierre sous la forme «Supra Petra²». Il y existait une famille de ce nom qui avait encore des possessions à Lussy et à Vuisternens-devant-Romont. Cette famille était composée du père Hugon de Surpierre et de ses quatre fils: Nantelme³, Othon, Rodolphe et Guillaume. Ces personnages et leurs descendants figurent dans des actes de la seconde moitié du XII^e siècle et de la première moitié du XIII^e, puis ils disparaissent; quelques-uns d'entre eux sont qualifiés de chevaliers. L'un d'eux même, Guillaume, est dénommé chevalier de Surpierre, ce qui peut faire croire qu'il était seigneur ou tout au moins feudataire du lieu. Dans ce dernier cas, il aurait relevé des sires de Cossonay. Ces derniers, en effet, ont possédé la seigneurie de Surpierre du XIII^e siècle à l'année 1399; ils pourraient bien avoir bâti le château entre 1271 et 1316, année où il apparaît pour la première fois dans les actes existant déjà.

Les sires de Cossonay, seigneurs de Surpierre, furent successivement: Jean I^{er}, Humbert II, Jacques, chevalier, Jean II, Louis I^{er}, chevalier. Celui-ci, pressé par un besoin momentanément d'argent et avec le consentement de sa mère Marguerite, née de Villars, ainsi que de ses frères Aymon, chanoine de Lausanne, curé de Vevey, puis évêque de Lausanne (1355-1375), et Humbert, vendit pour le prix de 3000 livres lausannoises et sous réserve de droit de rachat illimité à D. Guillaume d'Estavayer, archidiacre de Lincoln en Angleterre, le château et la seigneurie de Surpierre avec leurs revenus, se montant à 200 livres lausannoises.

Louis I^{er}, étant parvenu à remettre en état ses affaires,

racheta le tout en 1316, par l'intermédiaire d'Othon, seigneur de Grandson.

A Louis I^{er} succédèrent dom Aymon de Cossonay, chanoine de Lausanne, son frère, puis ses neveux Jean III et Gérard, fils de Louis I^{er}; enfin Louis II, mari de Marguerite d'Oron, qui ne laissa que des filles. L'une d'elles, Jeanne, épouse du chevalier Jean de Rougemont, en Bourgogne, devint héritière et dame des seigneuries de Cossonay, Barchier, l'Isle et Surpierre; mais, se trouvant redevable de la somme de 8000 florins d'or, soit 84 720 fr. de notre monnaie actuelle, envers messire Iblet, seigneur de Challant et de Montjoret, Jean céda à son créancier, pour le montant de la dette et sous réserve de rachat, le château, ville, village, bourg, mandement, territoire, district de la seigneurie ou châtelanie de Surpierre. Cette transaction eut lieu en 1399, en présence du comte Amédée VIII de Savoie; selon un terrier de 1380, cette seigneurie comprenait alors le château et le bourg de Surpierre, avec remparts et portes, et les villages de Ménières, Granges, Trey, Henniez, Marnand, Coumin, Chapelle, Cheiry, Chavannes et Villeneuve. Plus tard, en 1406, Jean de Rougemont, veuf et héritier de son épouse Jeanne, vendit son droit de rachat pour 3000 fr. de France à Guillaume III de Menthonay, évêque de Lausanne. En 1409, la seigneurie de Surpierre passa à Jean, fils d'Iblet de Challant, et, en 1414, à son frère François, alors seigneur, puis comte de Challant. Plus tard, ce dernier vendit sa seigneurie au chevalier Humbert de Glérens⁴, en Bresse ou en Bugey, seigneur de Virieux-le-Grand et conseiller du duc de Savoie,

auquel ce seigneur l'avait inféodée le 10 novembre 1434, en vertu des droits qu'une transaction du 7 juin 1414 lui avait assurés. Vers les années 1459-1462, François de Glérens, fils d'Humbert, succéda à son père; en 1472, par acte stipulé au fort des Clées, il céda la seigneurie de Surpierre à Jacques de Savoie, comte de Romont et seigneur du Pays de Vaud, en échange de la seigneurie de l'Isle. Les documents sont muets sur le sort de Surpierre pendant la conquête du Pays de Vaud, enlevé au comte de Romont en 1475. En 1488, Charles I^{er}, duc de Savoie, se trouvant en possession de Surpierre, inféoda cette terre à François de Gruyère, seigneur d'Oron; mais, en 1513, la maison de Savoie en était de nouveau propriétaire; elle la garda jusqu'au moment où les Bernois s'en emparèrent lors de la conquête du Pays de Vaud, en janvier 1536⁵. Le 1^{er} mars de la même année, ces derniers la cédèrent aux Fribourgeois qui reçurent, le même jour, le serment de fidélité des habitants et y établirent des baillis. Outre cette localité, le bailliage de Surpierre comprenait les villages de Villeneuve, Praratoud, Chapelle, Cheiry et Ménières. Le premier châtelain ou bailli fut Jean Gribolet⁶.

Trois ans après l'occupation de Surpierre, le château devint la proie des flammes, soit en 1539, et François Cuendoz, homme riche et influent, fut reconnu auteur de ce désastre. L'Etat de Fribourg décide, le 15 janvier 1544, que le château serait remis en état et aménagé de manière à pouvoir devenir une habitation convenable pour le bailli. Le château relevé de ses ruines devint ainsi, à partir de cette époque, l'habitation des baillis. De 1798 à



Le château de Surpierre.

1803, Surpierre fut incorporé au district d'Estavayer; de 1803 à 1848, cet ancien bailliage forma un district comprenant les villages de Surpierre, Villeneuve, Praratoud, Chapelle, Cheiry, Ménières, Nuvilly, Fétigny, Prévondavaux et Vuissens, avec résidence du préfet au château comme du temps des baillis. Depuis 1848, Surpierre fait partie du district de la Broye, avec résidence des préfets au château d'Estavayer. Le château a été vendu par le

gouvernement de Fribourg, le 27 décembre 1850, à Victor-Henri Leenhardt, négociant à Marseille, et à ses beaux-frères, pour 12 000 fr. or. Il est actuellement la propriété de la famille Delpech, famille d'artistes qui, depuis quelques années, s'occupe de la restauration de ce vénérable monument des siècles passés.

Frédéric Broillet

Texte et photos tirés de la revue «Fribourg artistique», édition parue en 1915.

¹ Voir le *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg* du P. Appolinaire Deillon, ord. cap., 11^e vol., 1901, p. 165...

² Voir la notice de feu M. Jos. Schneuwly, archiviste cantonal, sur la seigneurie de Surpierre.

³ Nantelme de Surpierre, sa femme Pierrette et ses enfants Pierre, Agnès, Marguerite, donnèrent, vers les années 1163, 1169, au monastère d'Hauterive leur fief de Lussy avec le pré dit Wisterlin. (V. *Dict. des paroisses cath.* du P. Appolinaire Deillon.)

⁴ F. Kuenlin. *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, 1832. «Humbert de Glérens, seigneur de Surpierre, abandonna à Pierre Pitet, de Villeneuve, son droit d'affouage dans la forêt de Surpierre qui, en 1535, parvint au châtelain. Le même Humbert accorde le

droit d'affouage et de pacage d'herbe à Girard Buchet, de Treytorrens, 1457. Ce droit fut cédé, en 1606, à Pancrace Gottrau, de Fribourg. La même année 1457, Humbert de Glérens accorda encore la même permission à Jean Darct, de Chapelle, et à son fils Antoine.»

⁵ P. Appolinaire Deillon. *Dict. hist. et statistique des paroisses...* «Lors de la conquête du Pays de Vaud, le château, laissé sans défense, fut occupé par les Bernois. Guénon, syndic de Surpierre, et la population prêtèrent hommage à MM. de Berne. Mais Fribourg réclamait cette seigneurie et Berne la lui céda le 1^{er} mars 1536, après six semaines d'occupation.» (V. le procès-verbal de la prise de possession du château de Surpierre par Fribourg, *Dict. hist.*, p. 166, 11^e vol.)

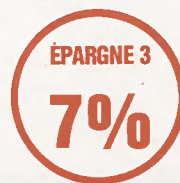
⁶ Les baillis se sont succédé de 1536 à 1848 de cinq en cinq ans, leur mandat expirant au bout de la cinquième année.



Un rendez-vous pour tous.

Et pour vous personnellement.

LA GARANTIE DE L'ÉTAT,
ÇA COMPTE



BANQUE DE L'ÉTAT
DE FRIBOURG 

FRIBOURG ILLUSTRÉ
*Le magazine
de notre terroir*

**OUI
JE M'ABONNE**

pour un an au magazine FRIBOURG ILLUSTRÉ
au prix de Fr. 78.50



Nom:

Prénom:

Rue et N°:

N° Postal: Localité:

Découpez et envoyez ce coupon à:
FRIBOURG ILLUSTRÉ - Service des abonnements
Rte de la Glâne 31 - 1700 Fribourg.

AGENCA

Fabrique de meubles et agencements

Tous travaux spéciaux sur mesure.

Cafés - restaurants - bars - hôtels.
Bureaux - réceptions - magasins.

Projets et devis sans engagement.

Route de Riaz 54
Tél. 029/2 41 41

1630 BULLE
Fax 029/2 11 30

Sécher avec Novotronic.

Un progrès Miele
sans pareil.

Miele



Choisir un sèche-linge Miele Novotronic, c'est opter en première mondiale pour la technologie SMD inusable, pour un bon design, pour la proverbiale qualité Miele et pour notre service-conseil de pointe.

Passez nous voir!



ENTREPRISES
ELECTRIQUES FRIBOURGEOISES